

# pepito

VOLUME 3 NUMÉRO 3 CIRCULATION : 8,000 COPIES

## DÉJÀ CINQUANTE ANS...

Sous le toit mansardé de l'élégant édifice qu'était le vieux Collège de Saint-Boniface (à l'endroit où est CKSB), ils dormaient. Cent-cinquante-quatre élèves et 41 religieux et domestiques se reposaient doucement pour reprendre leurs travaux quotidiens à l'aube du lendemain, samedi 25 novembre 1922.

Brusquement, tous furent tirés de leur sommeil, les uns par des explosions, les autres par des bruits insolites venant d'un peu partout, d'autres encore par l'appel de leurs surveillants.

La sonnerie réglementaire semblait insister plus qu'à l'accoutumée. C'était le Préfet de discipline, le Père La Couture, qui pouvait dire à tout le monde que, pour venir appuyer sur le bouton électrique et agiter la cloche à main, il avait dû traverser au deuxième, son étage, un corridor rempli de feu et de fumée. Il ne savait pas encore qu'il s'était brûlé un côté du visage. Il entendit une deuxième détonation puis se retourna et vit les flammes s'engouffrer par le trou béant ouvert dans le plancher par l'explosion, et courir sur le plancher jusqu'à lui.

Aux trois grands dortoirs, les surveillants alertent leurs élèves. Ils allument les lampes électriques qui s'éteignent bientôt lorsque l'incendie aura coupé les fils. Ils donnent l'ordre aux enfants de sauvetage. Pendant ce temps, 2 ou 3 minutes, ils courent aux autres issues pour les barrer à ceux qui voudraient passer outre à leur ordre. Le Père Euclide Gervais, au dortoir des petits, quatrième étage de l'octogone à l'extrémité Est de la bâtisse, avait de 50 à 60 élèves à sa charge. Ces enfants avaient de 10 à 14 ans. Seulement deux avaient 9 ans. Seule une petite lumière éclairait durant la nuit. Il fut éveillé par l'odeur de la fumée. Il ouvrit la porte communiquant avec la tour du côté Nord, puis sonna une clochette et dit aux enfants de se vêtir. La grande explosion se produisit au moment où il fit de la lumière. Tout le dortoir en fut ébranlé. Dès que cessa la lumière, le Père Gervais se dirigea vers l'escalier de sauvetage, adossé au coin Sud-ouest du dortoir, en ordonnant aux élèves de le suivre. Il se tint au bas du petit escalier qui conduisait à la fenêtre de sauvetage et recommanda aux enfants de ne pas s'énervier et de sortir rapidement, ce qu'ils firent. Deux des enfants de ce dortoir périrent au bas de la tour qui appartenait au côté Nord.

L'abbé Beaulac avait charge du dortoir des universitaires dans la partie centrale du collège. En s'éveillant au son de l'alarme, il fit de la lumière avec son projecteur.

puis dans tout le dortoir. Il commanda aux élèves de s'habiller et leur dit qu'ils avaient pleinement le temps de le faire. Se rendant à la porte qui ouvre sur l'escalier principal au milieu de la bâtisse, il vit à travers la vitre, la fumée qui montait abondamment et constata, au toucher de

la poignée de la porte une intense chaleur. S'adossant à la porte, il donna alors ordre de sortir par le dortoir des petits et de se rendre à l'escalier de sauvetage. Il y avait un peu de fumée dans le dortoir. La sonnerie électrique se fit entendre pendant une minute et demie. Aucune des victimes de l'incendie n'appartenait à ce dortoir.

L'abbé Beaulac se rendit ensuite dans le dortoir des petits. Quelques-uns se dirigeaient vers l'escalier de sauvetage et d'autres vers la tour. Il se rendit à une fenêtre aspirer un peu d'air frais puis revint prendre deux petits garçons et les porta à l'extérieur où les attendaient M. Réal de Varennes, un ecclésiastique, et quelques grands de son dortoir qui faisaient la chaîne pour diriger les petits vers la première glissière verticale du sauvetage. Après

avoir aspiré de nouveau de l'air frais, il retourna dans le dortoir et entendit deux voix qui appelaient: "Père, venez à mon secours!" L'une des voix était française, l'autre anglaise.

C'est à ce moment qu'un des élèves venus du dortoir des universitaires, Stanley Malach, s'engagea dans l'escalier de la tour avec quatre compagnons. Une voix leur cria: "Revenez, le feu vous menace!" Ils rebroussèrent chemin et, sur le conseil de l'abbé Beaulac, s'échappèrent par l'escalier de sauvetage. D'autres, cependant, comme Edward Barker, malgré une épaisse fumée continuèrent vers la tour et en descendirent vers l'extérieur. Au dortoir des moyens, dans l'aile Ouest de l'édifice, le Père Mongeau était en charge de 74 élèves.

Le vieux Collège après le feu en 1922.



(SUITE À LA PAGE 14)

## mélo-mani '72

La grande rencontre provinciale des choristes franco-manitobains - MELO-MANI '72 - aura lieu les 17, 18 et 19 novembre prochains au Centre Culturel de Saint-Boniface.

Il s'agit encore de quatre ateliers de chants (moderne, folklore, classique et negro spirituels) pour adultes et étudiants (à partir de la 9e année scolaire). Cette année, nous aurons des sessions pour les directeurs de chorales.

Il y aura aussi des sessions pour les enfants des participants (âgés de 6 à 13 ans). Mesdames Adélina Roy et Henriette Rocan, de St-Boniface s'occuperont des ateliers des enfants. Cinq dames se chargeront de la garderie des enfants.

Ce stage débutera par les inscriptions à 7h, le vendredi soir (17 nov.), pour se terminer par le grand concert final où le public est invité, le dimanche soir à 8h30.

Deux chefs de l'est viendront à ce stage: (1) M. Richard Ducas, de Montréal, qui est président de l'Alliance Chorale Canadienne dont Mélo-Mani est membre et (2) M. Jean-Pierre Gagnon, directeur des Roitelets de Trois-Pistoles, Québec. Les deux chefs du Manitoba seront le R.P. Martial Caron, du Collège de St-Boniface et M. Marrien Ferland, directeur de la Chorale des Intrépides de St-Boniface.

Enfants des participants (âgés de 6 à 13 ans): \$2,00 (tout compris).

Il y aura logement gratuit au Centre ainsi que dans les familles (si nécessaire) pour ceux qui le désirent. On demande, cependant, aux enfants des participants d'apporter leur sac de couchage. Toutes les activités des enfants auront lieu au gymnase de l'Ecole Marion.

Les inscriptions sont

comme suit: Adultes - \$7,00, plus \$1,00 pour chaque souper (samedi et dimanche). Ceci inclut l'inscription, feuilles de musique et 2 dîners.

Étudiants (à partir de la 9e année scolaire): \$5,00 (tout compris).

Vous pouvez vous inscrire dès maintenant en en-

Suite à la page 22



# éditorial

## Cartes sur table

Depuis quelque temps, il flotte une "odeur" des plus étranges dans l'air stagnant des corridors du Collège. C'est une odeur qui a un effet inusité chez les étudiants; cette atmosphère que respirent nos collégiens semble nourrir quelque peu cette toute petite flamme (presqu'éteinte) qui brûle dans l'âme pâle de tous les franco-manitobains. En effet, j'ai cru déceler un léger sursaut des corps étudiant et professoral du Collège qui semblent vouloir se libérer d'un profond sommeil. C'est un signe positif! Serait-ce un peu d'initiative qui se manifeste chez nous? Si c'est bien le cas, ce peu d'initiative est déjà efficace sur un certain groupe de la "société"; déjà, on ressent un certain antagonisme épineux qui existe entre certaines cliques gouvernantes de cette "société" (qui à mon avis ont toujours participé au dénuement de l'initiative individuelle des franco-manitobains) et les étudiants. "... Chez nous, c'est papa qui fait tout. ... Forcé-voilà pas les enfants, papa et sa petite clique prendront les décisions. J'espère que ce tout petit début de prise de conscience chez les étudiants et chez plusieurs des professeurs les incitera à ouvrir les yeux à ce qui se passe aujourd'hui dans les bureaux des administrateurs de nos institutions et de notre "société". Ensuite les dirigeants de nos institutions seront sans doute moins dupeurs, et, peut-être que l'ancien dicton américain "You can fool some of the people some of the time, but you can't fool all of the people all of the time" qui ne s'est jamais appliqué au Canadien-français (puisqu'il n'a jamais cessé de se

faire rouler depuis 300 ans) pourra enfin s'appliquer à la masse franco-manitobaine! Il faut apprendre à se méfier ou à remettre en question les idées de certains dirigeants de certaines organisations; car souvent, ce qui paraît une offre d'assistance n'est en réalité qu'un pas vers la domination absolue du groupe auquel on vient en aide. Attention aux "sociétés" qui profitent de la solidarité franco-manitobaine pour mieux contrôler la masse. En regardant de plus près certaines institutions, on aperçoit, à travers les barreaux de fer de la bureaucratie, certaines "bébêtes" voraces qui manigancent quelque appât soporifique, minutieusement préparé pour les gens qui se réveillent un peu trop vite afin de gérer avec plus de facilité et sans trop d'opposition l'institution ou la société en question. C'est du totalitarisme typiquement canadien-français. (et il en existe une bonne dose au Collège comme "ailleurs"). La masse non avertie est rapidement anesthésiée par le signe du dollar et/ou le visage paternaliste de ces cliques et elle finit par leur céder le contrôle des produits de sa propre initiative. Graduellement le franco-manitobain s'engloutit dans un profond sommeil léthargique. Malheureusement ces cliques sont si évidentes qu'on a du mal à les reconnaître!

Le temps est propice pour la jeunesse, pendant qu'elle est encore aux études, de faire un nettoyage de nos institutions AVANT qu'elle fasse elle-même son entrée dans "l'establishment". (Une fois prise dans l'engrenage complexe de cette machine infernale, il est trop tard pour rien changer!)

J'entends déjà des gens qui disent: "Mais c'est démoniaque tout ça!". Allons, pas d'énervement! Cet esprit contradictoire qui naît dans l'âme de la jeunesse qui cherche à faire immerger ou à mettre au clair certaines supercheries dissimulées dans les coins obscurs des bureaux de certains administrateurs de nos institutions provinciales, municipales, d'éducation etc., se caractérise par un genre de pensée dialectique survenue comme mécanismes de défense contre les tas de leurs bureaucratiques d'aujourd'hui. Ce mouvement, si j'ose dire, révolutionnaire, qui s'intensifie continuellement, pousse nos administrateurs d'institution à jouer cartes sur table, (et tend à lier les griffes ignobles des dirigeants de certaines "sociétés" cupides, qui auraient de petites idées malsaines dans le fin-fond de leur occupé.)

Ce n'est pas seulement pour se distraire ou tout simplement pour s'extasier devant une opposition qui s'écroule que l'étudiant s'engage si fortement dans ce qui paraît être de simples exercices de rhétorique. Si l'on critique l'establishment, ce n'est qu'un processus de déblayage des coins noirs de nos institutions et de notre société des immondices qui s'engraissent constamment; avant longtemps l'on verra ces cuvettes qui débordent et les ordures flotteront partout. C'est une question de vie et de survie, ou de simple disparition ou de mort lente et sûre.

Robert André

### POPULO

200, ave de la Cathédrale  
247-5094

Directeur Robert André

Rédacteurs Nicole Scotte  
Pierre Lemoine

Correcteurs Soeur Annette St-Pierre  
Mme Monique Pénisson  
M. Bernard Pénisson

Secrétaires Michèle Joyal  
Marie Giasson

Trésorière Denise Auger

Distributeurs Lucie Grégoire  
Jacqueline N. Allard

Mise en page Raymond Normandeau  
Robert Fréchette

Secrétaire administratif  
au comité de rédaction Guy Laurin

Représentant de l'A.U.C.S.B. Michel Boucher

### CONTINUITE ET SAGESSE

Un jour, le Roi Haroun ElRachid se promenait dans la campagne de son royaume; il était accompagné par son homme de confiance. Son attention a été attirée par un vieil homme courbé par l'âge et qui était en train de planter un palmier. Le roi étonné par cette découverte, s'approcha du vieux en le saluant: "Bonjour vieil homme; comment se fait-il que tu es en train de planter un palmier à ton âge lorsque tu sais que le palmier ne poussera qu'en dix ans, et qu'il fleurira après ça qu'en dix ans, et qu'il donnera fruit qu'après un autre dix ans?" Or le vieil homme répondit: "Majesté, ils ont planté, et nous avons mangé, nous planterons et ils mangeront."

Ahmed l'immigrant

**OUVERT du LUNDI au SAMEDI inclusivement  
de 9h00 a.m. à 6h00 p.m.**

**Librairie Fachette  
(Provéncher) Ltée**

180 ave  
Provéncher  
St-Boniface 6  
R2H0G3  
tel. 233-3407

**"LIBRAIRIE GENERALE  
ON Y TROUVE**

- 1) REVUES ET JOURNAUX
- 2) LIVRES POUR ENFANTS, ADOLESCENTS, ET ADULTES
- 3) LIVRES RELIGIEUX
- 4) LIVRES D'ARTS
- 5) LITTÉRATURE CANADIENNE - FRANÇAISE
- 6) REPRODUCTIONS DE PEINTURE LES PLUS VARIÉES"



# LETTRES À LA RÉDACTION



Chers Collégiens (iennes),

Si j'écris ces quelques lignes pour vous, c'est que je vous dirai quelque chose qui me pèse depuis longtemps, et je suis certaine que j'ai des sympathisants. C'est qu'il y a une chose que vous faites, qui est très énervante et une deuxième chose que tout le monde fait, qui est très décevante.

Premièrement, vous avez la mauvaise manie de confondre la joie de vivre avec l'ivresse. Qu'une personne soit heureuse, gale, qu'elle rit, qu'elle chante, qu'elle rigole, ne veut pas nécessairement dire qu'elle est ivre. Il n'y a rien de meilleur pour une personne que de s'amuser, et de bien s'amuser quand le temps est propice; de rire, de chanter de danser, de faire des blagues, de faire "son fou" (ou "sa folle") est plutôt à recommander. Après tout, la vie est faite pour que l'on en jouisse, non?

Je ne dis pas de rigoler vingt-quatre heures par jour. Il y a un juste milieu quelque part. Mais si j'aime la vie, si je possède une certaine joie de vivre, pourquoi me le reprocher? Pourquoi gaspiller mon plaisir alors que je déborde de joie et de gaieté? Que j'aie pris un breuvage alcoolique ou non, pourquoi me demander toujours quand je suis heureuse, si je suis ivre? On a justement inventé une expression pour vous, qui vous caractérise bien: vous êtes des "party-poopers". Si vous ne voulez pas partager notre joie, taisez-vous au moins. Laissez-nous notre bonheur si vous n'en voulez pas. Et s'il-vous-plait, le lendemain d'une fête ne nous demandez pas comment va notre tête; si elle fait mal, c'est justement là la question qu'on ne veut pas entendre; si elle va très bien, c'est très fâcheux pour nous, parce qu'on s'aperçoit que vous n'avez encore rien compris, et si vous continuez à nous demander des questions stupides, vous gaspillez toute notre belle soirée.

Alors, s'il-vous-plait, si vous ne voulez pas participer à notre joie, fichez-nous la paix. Un dernier point avant de passer à l'autre mauvaise habitude - en lisant ceci, vous qui me connaissez, vous allez dire que je suis aussi "folle" avec ou sans boisson. Enfin, passons.

Ici, au Collège, tout le monde se connaît. Cela est très bien; c'est comme la vie en famille; on ne s'ennuie pas. Cependant, il y a certains désavantages - c'est qu'on connaît la vie privée de tous et chacun. Donc, il n'y a là rien de sacré. Si l'on apprend quelque chose à propos d'un étudiant, le lendemain tout le Collège le sait, que l'histoire soit vraie ou non. Et ceci mène à quoi? - tout le monde se connaît mal, se connaît par ce qu'on a appris indirectement de chacun. Et alors, on entre dans les classifications; on colle une étiquette sur chaque personne et on dit - celui-ci est paresseux, ou stupide, ou gentil, ou intelligent, ou fourraide, ou enfantin, ou, le plus souvent, quand on ne sait que dire, "weird".

Peut-on décrire une personne en un mot? Au contraire, si on connaissait véritablement une personne, il nous faudrait au moins l'épaisseur d'une encyclopédie pour faire justice à sa vraie personnalité. On ne peut pas définir une personne par une action posée ou une parole dite; cela est impossible - la personne humaine est trop complexe pour cela. On ne peut connaître à fond une personne; on ne peut pas savoir ce qui la motive, ce qui la fait agir et penser ainsi. Comment peut-on alors porter un jugement sur cette personne? Encore moins, comment peut-on la décrire en un mot.

Mais, si on pouvait accepter une personne pour elle-même (non pas Joe Brun qui est si et ça, mais Joe Brun qui est uniquement Joe Brun) avec toutes ses qualités et ses faiblesses, si on s'efforçait plutôt de comprendre cette personne, de la connaître pour ce qu'elle est, et non pour ce que l'on aimerait qu'elle soit ou qu'elle devrait être à nos yeux, la vie serait plus agréable pour tout le monde - si on enlevait toutes les étiquettes, la vie au Collège serait plus facile pour les étudiants. Voilà, c'est tout ce que je voulais vous dire.

Sincèrement,

Janine OLESON

## A.U.... DECIDONS - NOUS

Monsieur le Rédacteur,

Que faire du groupe étudiant? Quoi? S'attaquer à nous? Elle y va fort! Eh! OUI! C'est précisément mon intention.

Si quelque chose ne "tourne pas rond" au collège, on en blâme qui? quoi? L'A.U. Au lieu d'accuser quelqu'un d'autre que soit, blâmons nous, nous-mêmes. Le manque d'intérêt, de coopération, d'esprit d'ensemble est critique. J'en félicite tout le corps étudiant. Y'a pas à dire, avec l'indifférence sans pareille que nous manifestons, l'année universitaire sera très mémorable!

D'accord; l'université est premièrement un centre d'éducation, mais vous n'allez pas tout de même pas me faire croire que vous n'avez aucune minute à consacrer aux activités sociales du collège. Naturellement, si vous constatez et si vous voulez que votre collège demeure un local impersonnel et froid, il n'y a rien que l'A.U.

puisse faire! Si ce n'était pas de l'A.U., aucune activité n'aurait lieu... ne le saviez-vous pas? Saviez-vous au moins qu'il y avait eu une réunion sur la constitution de l'A.U. le premier novembre, et que la soirée sociale du 2 novembre avait été organisée par l'A.U.?

Ce qui amène un autre point sur le tapis: les affiches. De nouvelles pancartes sont publiées quotidiennement. Mais pourquoi? L'A.U. se presse pour les poster, tandis que les étudiants s'en fichent.

Comment émouvoir le corps étudiant? Sommes-nous si blasés? Va-t-il falloir dissoudre l'A.U.C.S.B.?

D'y penser... je me demande si c'est trop nous demander.

Bien à vous,

Lucille MORIER

Suite à la page 16

## UN RAPPEL:

# APRÈS LES FEMMES, LES ÉTUDIANTS SONT LES PLUS DÉPENSISERS!!

## EN METTANT VOS grandes ANNONCES

## DANS "POPULO", VOUS RISQUEZ DE FAIRE FORTUNE!

### renseignements:

200 ave de la CATHEDRALE

téléphone: 247-5094

## L'ARBRE DE L'AUTOMNE

L'arbre, coiffé de branches nues,  
Lui, qui prend tant de temps  
Pour pousser, à la tête pointue  
Se tient solitaire dans le vent.

Je m'en rappelle, qu'en été  
Lorsqu'il était fort enraciné en terre,  
Son corps était mystérieusement caché  
Sous un attrayant feuillage vert.

Maintenant il est seul; dépouillé  
De sa robe qui traîne sur le sol;  
Le vent l'élève de la terre souillée  
L'emportant en voyage, au grand vol.

La forêt est devenue transparente,  
La puissante main de la saison  
Laisse imaginer une scène sanglante,  
Les personnages inconnus de la raison.

La mort en ce temps a tout envahit,  
La nature glacée soudainement endormie  
Fait naître des pleurs pour la perte subie,  
La vie qui appartenait à cet arbre refroidi.

Roger A. Fontaine



## QUICHOTTE

Le nouveau spectacle de la troupe ambulante du Théâtre du Nouveau Monde est fondé sur le mythe de Don Quichotte. Il n'est pas étonnant qu'à l'époque actuelle on s'attache à ce genre de personnage. Dans le bouleversement des idées et des structures sociales que nous connaissons aujourd'hui, nous ressentons tous confusément la grandeur désuète de ces êtres absolus et radicaux qui s'excluent de la réalité quotidienne, tout en prétendant la transformer.

Attachant dans son être, agaçant par son langage, souvent néfaste dans ses effets, Quichotte promène son défi idéal dans une société rationnelle et tournée toute entière vers la consommation tranquille des biens de ce monde. Éternel bagarreur de la justice, de l'amour et de la pureté, il se bat avec des armes démodées. C'est

la lutte du bicyclette à pédales contre l'avion à réaction. Tragédie ambiguë, car elle ne justifie personne, ni ceux qui ricanent devant l'idéalisme absolu ni ceux qui se perdent dans des idéologies mystificatrices, ni ceux qui organisent leur vie dans l'illusion de la sécurité, ni ceux qui la dilapident dans une spontanéité brouillonne, ni ceux qui oppriment, ni ceux qui se laissent opprimer.

L'ampleur, la richesse, les contradictions mêmes du thème de Don Quichotte ont séduit les Jeunes Comédiens du TNM. Ils en ont fait un spectacle haut en couleur, truculent, tout en mouvements, mêlant les tours comiques, passant sans cesse du tragique et du dramatique au burlesque, s'ébatant avec plaisir dans l'anachronisme et la disparité du langage.

\* \* \*

Au Centre Culturel de St-Boniface,  
mardi, le 21 novembre à 8h00.  
Réservations : 233-4951



TOURNÉE 72-73 LES JEUNES COMÉDIENS  
DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LES JEUNES COMÉDIENS DU THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE présentent "QUICHOTTE"

Lundi: 20 novembre, 1972, 2h00 p.m.

Lieu: Gymnase du Collège St-Boniface

Billets pour étudiants universitaires \$1.00 et professeurs

Billets pour étudiants secondaire .50¢

## Bourses Isbister



M. Denis Deschênes et M. Albert Legatt ont reçu la semaine passée, chacun une bourse Isbister. Ces bourses allouées par le Secrétariat de l'Université du Manitoba reconnaissent le rendement académique d'un étudiant de première ou de deuxième année qui reprend ses études à plein temps pour une autre année, à l'Université du Manitoba.

Quoique la récompense monétaire de cent cinquante dollars ait baissé en raison de l'augmentation des frais de l'université, la Bourse Isbister demeure traditionnellement le plus haut soutien qui soit accordé par l'Université à la scolarité d'un étudiant.





## La voix du batracien

Incident tragique, pas pratique du tout : André Gagnon ne s'exprime pas en anglais lors des fêtes du Canada, le 1er juillet à la capitale fédérale : bête impardonnable ou pis encore, acte prémédité : les quotidiens, la presse de Winnipeg, c'est-à-dire, l'opinion publique réagit. Ces Français à Ottawa sont-ils sur le point de rendre le Canada français? Angoisses, chez les Anglais. Silence chez-nous.

En pleine campagne électorale, on rend public un autre fait pas pratique du tout, méchant à part ça. Peut-on imaginer un instant (à ce propos, on pourrait calculer la perte en dollars et cents) que les gars d'Ottawa veulent introduire plus de français au Centre de la main d'œuvre à Winnipeg. A Québec, oui; à Ottawa, oui; à Montréal, oui; à Paris, oui; mais à Winnipeg... Folie, illusions, action non-canadienne, geste pas économique! Et penser qu'il n'y a, à Winnipeg, que 6.1 p.c. de la population qui est bilingue; quand on sait, c'est écrit, qu'un district bilingue c'est 10 p.c. de la population. Angoisses chez les Anglais, traduites en un fudule-dudule électoral. On venait de gagner un iota de terrain, on nous l'enlève.

Cependant on parle de nous : mais oui, le Canada peut vivre! Le fédéralisme canadien ça marche: regardez, les minorités se maintiennent: alors, pourquoi le Québec se sépare-t-il? Tiens, au Manitoba, ils vont bien les Franco-Manitobains; ils ont maintenant leurs écoles en français; leurs organismes culturels sont bien subventionnés : tout marche bien pour eux. Le Canada est possible.

Les Franco-Manitobains ont compris. Ajoutons de l'air à ce grand moulin à vent. Par exemple. Nous n'avons pas, nous n'avons pratiquement plus de chefs. On nous enlève nos bons hommes. On les emmène à Ottawa parce qu'ils sont bilingues. C'est un fait. Les Franco-Manitobains vont au Québec, s'exilent, tandis que nous, on se meurt. "Il faut les rapatrier", disent certains. "Impossible", disent les autres. A cela ils ont une réponse pratique: il n'y a pas assez de bons jobs pour eux ici. — Et si le gouvernement décentralisait ses fonctions et leur en donnait des jobs?

### LA CAROTTE CULTURELLE

Les octrois et subventions ne satisfont pas tout le monde. Alors qu'au Manitoba il faut créer une communauté cultu-

relle vivante, les responsables des organismes culturels sont bafoués continuellement par les octroyeurs d'Ottawa. On se fout de nous. Tiens on est comme l'âne qui se fait mener par une carotte culturelle. La maudite carotte, quand ce qu'il nous faut, c'est de l'avoine, pis du blé. Quelque chose à se mettre sous la dent. Du solide, pas de la nourriture d'asinum (et qu'on ne suive pas)!

Assez dit. Devant tout cela, devant ces faits constatables: qui, mais qui, parlera publiquement pour nous. Publiquement je veux dire par là, non pas dans les médias de la société franco-manitobaine, mais dans les quotidiens de Winnipeg, aux postes de télévision, de radio, etc. Il faut être réaliste. Comment pousser les Franco-Manitobains à la prise de conscience de leur identité, sinon justement, en passant par ce qui leur est le plus familier et qui conditionne leur mentalité. Ensuite, comment les pousser à la saine colère lorsqu'ils sont battus continuellement sur la scène publique? Comment leur apprendre que c'est en étant franco-manitobains, à 100 p.c. qu'ils sont vraiment canadiens? D'ailleurs, il faut que cette réaction publique contre l'insulte, contre l'injustice mensongère, soit bien fondée et puis bien formulée. Sans défaillances.

### INSPIRATION PROPHETIQUE

Mais si tout cela est possible, acceptable, noble, juste, beau, nécessaire, souhaitable, utile, etc.; qui, mais qui l'entreprendra? Les gars élus à Unicité? Les gars su' la Broadway? Ceux d'Ottawa?

Oh, je le sais, dit le cynique, mais sincère jeune homme (ami des arts, détenteur d'une carte chargex). La S.F.M. dit-il, comme s'il s'agissait là d'une inspiration prophétique. Le vieillard lui balbutia, levant le doigt comme s'il était un Jesus Freak, (mais non pas pour indiquer l'unique voie:) pour inspirer davantage sur le "message" des mots qu'il prononça: "La S.F.M., Ce sont des hommes d'ACTION."

L'enfant, amer, brûla sa carte chargex ainsi que ses cartes de membres CM, JMC, Club La Vérendrye, etc.; puis il mit des lights su' son bike, pis il a roulé su' toutes les belles collines qui vont à Québec (en laissant derrière lui de gros, beaux becs.).

### ETIOB A RISIALP... EN TOURNEE???

La possibilité d'une tournée pour Etioab à Risialp 72 fut mis en question la semaine dernière. Et pourquoi pas? Leur spectacle fut un immense succès. Plus de 600 personnes sont venues voir nos jeunes collégiens exprimer leurs talents.

Le tout émut le public énormément. Beaucoup de spectateurs ne pouvaient pas croire qu'il y avait tant de talents parmi notre jeunesse. L'éclairage impressionna l'auditoire, surtout lorsqu'on y ajoutait les lampes bleues et rouges.

Il y eut quelques défauts techniques mais ceci n'arrêta pas les vedettes telles que Normand Lemoine, Madeleine Vignoni, Monique Fillion et Donald Dégagné. D'après les interviews après le spectacle, ce sont ces derniers qui furent mentionnés le plus souvent. Naturellement, les deux numéros de Normand Lemoine furent de très grands succès. D'après les impressions, ce fut son "Pot-pourri" qui fut le plus apprécié de tout le spectacle. D'autres numéros dont on se réjouit furent "Champs-Elysées", et "Ensemble tout les deux."

Un rapporteur rôda autour de la salle, accueillant les commentaires des gens. Un des commentateurs fut: "Il y a un commentaire qu'il faudrait faire. Il manque beaucoup de prononciation et le système sonore n'est pas assez bien." Ce sont les impressions personnelles d'un spectateur. Chacun a droit à son opinion. Cependant, je me permets de m'y opposer.

D'après un enregistrement, on a pu comprendre absolument chaque mot. Je comprends que l'audition dans la salle a pu faire une différence, mais je ne vois pas comment il y a pu y avoir une si grande difficulté auditive.

Suite à la page 11

## Noël, Noël, chantons tous Noël!

Le Cercle Molière et Les Intrépides présentent un

### MISTÈRE DE NOËL

en collaboration avec la paroisse de Saint-Boniface

les 17, 18, 20, 21 décembre

Un Noël inoubliable  
présenté dans la  
nouvelle  
CATHEDRALE DE  
SAINT-BONIFACE  
avec la participation de  
la Chorale des  
INTREPIDES





# Qui fera l'avenir des minorités francophones au Canada?



Lors du souper du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Société Historique de Saint-Boniface le 16 septembre, le Père Richard Arès, s.j. présentait une conférence sur les minorités francophones au Canada. Voici quelques extraits de cette conférence que nous publions ici avec la permission de la Société Historique de Saint-Boniface.

Merci à M. l'abbé N. Delaquis de la Société Historique de Saint-Boniface pour nous avoir permis de publier ces extraits de la brochure "Qui fera l'avenir des francophones au Canada?" Cette Brochure est en vente pour 25¢ au Secrétariat du Collège

1.- La communauté francophone est-elle présentement en mesure d'orienter l'histoire au Canada?

Loin d'être superflue, la première question est celle qui conditionne tout. S'il est vrai, en effet, que l'avenir des minorités francophones dépend d'abord et surtout de la communauté canadienne-française elle-même dans son ensemble, il devient alors extrêmement important de découvrir quelle est la véritable situation de cette communauté au Canada, de connaître ses possibilités d'action, sa capacité d'influer sur le cours des événements, ses titres à être considérée comme une force motrice de l'histoire. End'autres termes, il faut se demander à la fois à quoi tient sa puissance, si elle en a une, et d'où provient sa faiblesse, s'il est vrai que l'orientation de l'histoire lui échappe. Question immense, à laquelle je ne puis apporter qu'un embryon de réponse en considérant à tour de rôle quatre facteurs qu'elle implique nécessairement.

## LE FACTEUR HISTORIQUE

Et d'abord le facteur historique. Il ne faut ni en minimiser ni en exagérer l'importance. Dans ce pays comme dans cette province, la communauté francophone n'est tout de même pas la dernière venue; au commencement et au milieu de l'histoire de l'un et de l'autre, elle était présente et active, elle occupait une place à part, comme l'ont officiellement reconnu l'Acte confédératif de 1867 et l'Acte du Manitoba en 1870. Elle a même été, tout récemment, saluée par le gouvernement fédéral comme l'une des deux races fondatrices du pays et sa langue est devenue langue officielle au Canada tout entier. J'ajoute: pour la minorité francophone de cette province, il n'est pas sans importance que, sur le monument élevé à la mémoire de Louis Riel, on puisse lire ces mots: "Je sais que, par la grâce de Dieu, je suis le fondateur du Manitoba."

Tout cela, dira-t-on, est vrai, mais pour le passé, non pour l'avenir. Que les Canadiens français aient été parmi les premiers explorateurs et les premiers colons ainsi que les co-fondateurs de ce pays et de cette province, c'est un fait, mais un fait lointain, dépassé par les événements d'aujourd'hui, un fait qui a, certes, une valeur sentimentale et folklorique, mais qui n'a guère d'influence sur l'histoire, surtout dans l'Ouest canadien, où, comme l'a constaté la Commission Laurendeau-Dunton, se manifeste la plus forte opposition à la théorie des "deux peuples fondateurs". Un fait auquel le premier ministre Trudeau ne semble guère accorder d'influence, puisque, tout récemment encore, à Toronto, il déclarait ceci: le choix de l'anglais et du français comme langues officielles du Canada ne repose pas sur la théorie des deux peuples fondateurs, mais sur le fait que la plupart des Canadiens parlent l'une ou l'autre de ces deux langues (cf. Le Devoir, 25 mars 1972).

Et cependant, si réaliste que se veuille ce point de vue, je ne puis m'empêcher de le trouver un peu court et même déficient. Chez tous les peuples, en particulier chez les peuples dominés et qui aspirent à se libérer, le passé, avec son cortège de griefs et de fiertés, constitue un vaste potentiel sentimental qui cherche à exploiter ceux qui veulent changer et orienter le cours de l'histoire. Témoignage M. Trudeau lui-même qui, pour stimuler les Canadiens français, les entraîne à sa suite et les engage à rester fidèles au Canada tout entier, au lieu de ne penser qu'au Québec et d'y borner leur ambition d'être maîtres chez eux, n'a pas hésité à faire appel au passé et à dire: "Maîtres chez nous? J'en suis, mais chez nous, c'est le Canada tout entier... Ce pays que nous avons exploré une première fois, que nos pères les tout premiers ont foulé dans un émerveillement extraordinaire, il faut repartir à sa découverte et cette fois pour de bon" (Le Devoir, 4 avril 1968).

Je ne prétends pas que le fait pour un peuple d'avoir été présent à l'histoire dans le passé lui confère automatiquement un titre à influer sur les cours des événements pour l'avenir, car il se peut fort bien que les conditions d'aujourd'hui ne soient plus les mêmes que celles d'hier. J'estime, cependant qu'on aurait tort de regarder comme quantité négligeable cette force obscure qui vient du passé et qui, jointe aux autres agents de l'histoire, peut facilement devenir l'étincelle qui révèle un peuple et le met en marche vers un destin nouveau. Songez, par exemple, à tout ce que représentent de puissance émotive, voire explosive, le rappel des gestes accomplis autrefois par le peuple juif en Palestine, le souvenir de la Rébellion de 1837 au Québec et la mémoire de Louis Riel dans l'Ouest canadien.

En ce domaine, la communauté francophone, même si elle peut exhiber quelques individus qui ont foncièrement réussi et sont devenus millionnaires, ne constitue, nulle

part au pays, pas même au Québec, une véritable puissance économique. Pour survivre, elle s'est longtemps cramponnée à la terre, puis, en ces derniers temps, elle s'est mise à émigrer dans les villes, où elle a été grossie surtout les rangs des travailleurs manuels, des petites gens, des employés de bureaux et des petits bourgeois.

Le résultat, la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, l'a étalé dans son rapport: dans l'ensemble du Canada, les Canadiens français se classent, quant à leur revenu, à l'avant-dernière place. Au Québec, par exemple, ils gagnent, en moyenne, \$2,000 de moins par année que les Britanniques et, au Manitoba, leur moyenne de gain, comparée à la moyenne nationale de 100, n'est que de 82,4, alors que celle des Britanniques s'élève à 108,4, soit une différence de 26 points entre les gains comparés des deux groupes. Un peu partout, il faut le reconnaître, les Canadiens français forment beaucoup plus une société de consommation qu'une société de production et, comme tels, ils sont exposés à devenir les patients plutôt que les agents de l'histoire économique dans leur pays et dans leur province.

Pareille situation, vous le savez, engendre les conséquences les plus graves pour la langue et la culture française; bien plus, elle détruit, en pratique, le principe qu'on proclame de l'égalité des deux peuples fondateurs. À ce sujet, on ne saurait mieux dire que ce qu'a dit la Commission Laurendeau-Dunton dans son rapport:

L'égalité linguistique officielle a une portée très limitée si elle ne s'accompagne pas de chances égales sur le plan économique. En effet, une langue qui n'est plus utilisée dans le monde du travail ne peut à long terme s'épanouir, malgré les dispositions législatives garantissant son emploi dans les services publics, devant les tribunaux et à l'école. L'égalité linguistique officielle n'a guère de signification pour qui se trouve dans un état permanent d'infériorité socio-économique. On a alors un régime d'inégalité qui, à long terme, met en péril la Confédération. Les deux cultures et les deux langues dominantes s'incarnent au Canada dans sociétés distinctes dont le sort dépend, en dernière analyse, de leurs positions respectives dans le monde du travail et dans l'ensemble de l'économie (Livre III, Introduction, no 2).

Suite à la page 7



Minorités francophones

## Suite de la page 10

A ce texte, qu'on ne méditera jamais trop, je me contente d'ajouter une remarque, une remarque qui montre bien l'importance du facteur économique dans l'orientation de l'histoire, surtout pour la communauté francophone: de l'avis des principaux intéressés, l'obstacle principal qui bloque aujourd'hui la route à l'indépendance du Québec et empêche que l'histoire du Canada prenne un tournant majeur, c'est l'obstacle économique.

## LE FACTEUR NUMÉRIQUE

Si la communauté francophone n'avait, à sa disposition, que l'apport de ces deux facteurs historique et économique, je pense bien qu'il faudrait répondre tout de suite par la négative à la question de savoir si elle est présente en mesure d'orienter l'histoire au Canada. Heureusement, d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Le facteur numérique, tout d'abord. Ai-je besoin de vous rappeler que le nombre a joué un rôle déterminant dans notre histoire? Parce que la Nouvelle-France ne l'avait pas pour s'appuyer, elle a été vaincue par les armées anglaises et par une Nouvelle Angleterre à population vingt fois plus nombreuse. Parce que les Canadiens français, dans l'Ouest canadien, n'ont pu conserver, après la Confédération, l'égalité numérique qu'ils y possédaient auparavant, ils n'ont pas tardé à se voir privés de leurs droits linguistiques et scolaires, tant au Manitoba en 1890 et en 1916 qu'en Saskatchewan et en Alberta, à partir de 1905. L'histoire a pris dans ces provinces une orientation différente de celle qu'elle prenait au Québec d'abord et surtout à cause d'une question de nombre: dans l'Ouest canadien, les Canadiens français sont vite devenus une minorité, alors qu'ils ont toujours formé l'immense majorité au Québec.

Si l'on considère la situation aujourd'hui, on constate que la communauté francophone est sans doute minoritaire dans l'ensemble du Canada où, selon les dernières statistiques, elle ne forme que 26,0% de la population, ce qui, évidemment, est chez elle une cause de faiblesse; mais c'est une minorité qui a pour elle deux caractéristiques fort importantes et sources de force: à elle seule, elle l'emporte encore sur tous les autres groupes linguistiques pris en bloc, à l'exception du groupe anglophone, et elle forme la majorité dans la deuxième province la plus peuplée du Canada, c'est-à-dire au Québec.

C'est en tenant compte d'une pareille situation de force que Pierre-Elliott Trudeau a pu écrire les lignes suivantes:

Si les Canadiens de langue française ont le pouvoir de s'affirmer comme associés égaux des Canadiens de langue anglaise, si le fait français peut s'appuyer sur une base qui va d'un océan à l'autre, cela est principalement dû au rapport de force linguistique à l'intérieur du pays. Les origines historiques du pays sont moins importantes qu'on ne le pense généralement, et la preuve c'est que ni l'esquimaux ni aucun dialecte indien n'ont de position privilégiée. Par contre, si six millions de personnes dont la langue maternelle est l'ukrainien vivaient au Canada, il est probable que cette langue s'imposerait avec autant de force que le français. En termes de réalpolitik, ce qui fait l'égalité de l'anglais et du français au Canada, c'est que chacun des deux groupes linguistiques a le pouvoir réel de défaire le pays. Ce à quoi ne peuvent prétendre ni les Iroquois, ni les Esquimaux, ni les Ukrainiens (Le fédéralisme et la société canadienne-française, p. 38).

Je suis bien obligé de constater aussi que cette puissance que confère le nombre, les Franco-Manitobains ne l'ont pas; bien plus, que le nombre et le pourcentage de ceux

qui s'y disent encore de la langue maternelle française ont légèrement diminué durant la dernière décennie: en 1961, ils étaient 60,899 et formaient 6,6% de la population manitobaine, en 1971, ils ne sont plus que 60,547 et ne forment que 6,1% de la même population. Dans ces conditions, il est clair qu'ils ne peuvent agir efficacement sur l'histoire qu'en union et solidarité avec l'ensemble de la communauté francophone, dont ils ne forment plus qu'environ 1% et dont l'immense majorité, soit 84%, il ne faut jamais l'oublier, réside maintenant au Québec.

## LE FACTEUR POLITIQUE

A cet égard, la communauté francophone occupe une position qui va de faible à très forte en passant par influente, selon qu'il s'agit des provinces où elle est minoritaire, de la province où elle forme la grosse majorité ou du gouvernement central où elle se rencontre et rivalise avec la majorité anglophone pour gérer les affaires du pays.

Dans neuf provinces sur dix, elle n'est qu'une minorité, une minorité qui va de 34% au Nouveau-Brunswick à 0,7% à Terre-Neuve et, de ce fait, ses chances d'influer sur le facteur politique, même si elles varient de province en province, demeurent plutôt faibles, sauf, peut-être, au Nouveau-Brunswick. A la plupart des Assemblées législatives de ces provinces, elle a, cependant, toujours réussi à faire élire un bon nombre de députés et même de ministres de sa langue, en particulier au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba. Certains d'entre eux, grâce à leur valeur personnelle et à leur compétence, ont, certes, contribué à influencer le cours de l'histoire politique dans leur province, mais nulle part, à ma connaissance du moins, ils ne sont parvenus par leurs seuls efforts à faire rendre pleine justice à la minorité francophone à laquelle ils appartenaient. Pour que l'histoire prenne un nouveau tournant et descende à sourire à cette minorité, il a fallu qu'intervienne au Québec la Révolution tranquille, que grandisse la menace du séparatisme et que se fasse sentir à plein à Ottawa le poids politique des représentants de la population franco-québécoise.

Au Québec, en effet, la communauté francophone occupe une position de force et jouit d'une situation particulière. Elle a surtout pour elle le nombre, qui lui permet de contrôler le gouvernement de la province. C'est le seul endroit au Canada où elle peut se dire et se sentir vraiment chez elle, le seul endroit où elle n'apparaît pas seulement sous les traits d'un simple groupe ethnique, voire d'une communauté linguistique, mais aussi, comme l'a reconnu le rapport de la Commission Laurendeau-Dunton, où elle se pose en véritable société, en société distincte et majoritaire, avec ses institutions économiques, sociales et scolaires propres se prolongeant jusqu'au niveau de l'Etat.

Qu'elle soit, dans cette province, en mesure d'orienter l'histoire politique, nul n'en doute. Elle est loin, cependant, de pouvoir tout faire à sa guise. La puissance économique lui échappe encore et il lui faut nécessairement tenir compte du fait qu'est présente à ses côtés la plus puissante de toutes les minorités au Canada: la minorité anglophone. Puissante, cette minorité l'est non seulement financièrement et socialement, mais encore par le nombre. Songez qu'au dernier recensement, on comptait presque autant d'anglophones au Québec que de francophones dans les neuf autres provinces, soit 789,185 Anglo-Québécois d'une part et 926,400 Franco-Canadiens d'autre part. Dans aucune province canadienne, il n'existe une minorité qui soit, autant qu'elle, en mesure d'influer sur l'histoire, et il serait facile de montrer qu'elle n'a pas manqué de le faire.

A Ottawa, par contre, c'est au tour de la communauté francophone de se retrouver à l'état de minorité, mais d'une minorité qui compte tout de même entre 25 à 30% à la fois de la population canadienne, de la députation et du cabinet

fédéral, et qui a déjà fourni au pays trois premiers ministres, sans parler d'un nombreux contingent de fonctionnaires, provenant, pour une bonne part, des groupes minoritaires hors du Québec. C'est donc dire qu'elle occupe à Ottawa une position de force qui lui permettrait, du moins en théorie, de veiller aux intérêts des minorités francophones. En pratique, l'a-t-elle fait dans le passé? Si elle l'a fait, ses interventions n'ont guère donné de résultats. Je dirai tout à l'heure pourquoi. Je me contente, pour le moment, de signaler au passage que la communauté francophone, quand à Ottawa elle a voulu agir en faveur des minorités, s'est heurtée à un triple obstacle, qui l'a bloquée dans son élan: à l'obstacle de l'autonomie provinciale, qui barrait la route à toute intervention isolée de la part d'Ottawa; à l'obstacle du nationalisme anglophone, qui avait décidé que le Canada hors du Québec parlerait anglais; et à l'obstacle de la solidarité et de la discipline de partis, qui divisaient les francophones, les opposaient les uns aux autres et en réduisaient la force de frappe. Le résultat, vous le connaissez: ce fut, de la part du gouvernement fédéral, l'abandon presque complet des minorités francophones, abandon dont vous avez subi la triste et dure expérience.

Ca c'est le passé et mon sujet est plutôt l'avenir. A la première question que j'ai posée: la communauté francophone est-elle présente en mesure d'orienter l'histoire au Canada? J'ai répondu, il me semble, assez longuement. Répondez que je résumerais en ces quelques mots: OUI, MAIS JUSQU'À UN CERTAIN POINT SEULEMENT. Oui, à cause surtout de sa masse numérique, de sa position-clé au Québec et de son potentiel politique à Ottawa; jusqu'à un certain point seulement, car elle n'est pas moins minoritaire dans l'ensemble de la population canadienne, sa puissance économique est faible et, ni au Canada ni au Québec, elle n'est la seule à occuper le terrain et à commander au pouvoir politique.

Reste à voir maintenant si cette capacité, toute relative mais quand même réelle, qu'elle possède encore d'orienter l'histoire au Canada, la communauté francophone va l'employer en faveur ou aux dépens de ses propres minorités.

II.- Et si oui, cette orientation se fera-t-elle en faveur ou aux dépens des minorités francophones?

La question peut paraître, à première vue, fort surprenante: n'est-il pas normal que la communauté francophone dans son ensemble en serve de l'influence dont elle dispose pour venir en aide à ses minorités? La chose serait tout à fait normale si la situation et les circonstances présentes l'étaient elles-mêmes. Or, c'est un fait bien connu que la communauté francophone est aujourd'hui profondément divisée quant à son avenir et qu'elle se demande avec anxiété si cet avenir sera pan-canadien ou exclusivement québécois. Si son avenir doit être canadien, il est clair qu'elle a besoin de la présence de toutes ses minorités et qu'en conséquence elle se doit de leur venir en aide; mais si ce même avenir doit se confiner au Québec, les minorités sont destinées à apparaître comme étant de trop, comme une surcharge, comme méritant sympathie, certes, mais pas au point de sacrifier pour elles sa propre liberté ainsi que la maîtrise de son destin.

Que la chose plaise ou non, c'est malheureusement en ces termes que la question se pose aujourd'hui: on est pour ou contre les minorités, selon que l'on croit que la communauté francophone a un avenir canadien ou un avenir seulement québécois. La division sur cet avenir entraîne une égale division à l'égard des minorités. Pareille attitude se retrouve aussi bien chez les anglophones que chez les francophones et elle est le facteur déterminant qui explique la situation qui règne présentement tant à Ottawa qu'au Québec que dans les autres provinces.

Suite à la page 21

# SOYEZ PATRIOTES

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT  
AU SEUL JOURNAL UNIVERSITAIRE FRANCOPHONE  
DU MANITOBA

# POPULO

REMPLISSEZ LA FICHE CI-DESSOUS  
ET FAITES-NOUS LA PARVENIR  
À L'ADRESSE SUIVANTE:

POPULO

200, AV. DE LA CATHÉDRALE  
SAINT-BONIFACE, MANITOBA



Je désire m'abonner gratuitement au journal Populo

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville ou village \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_



# Le parti du Rhinocéros

Le 30 octobre nous avons élu le candidat de notre choix. La majorité des électeurs ont vu leur candidat s'effondrer, face à l'opposition. On est en train de former un nouveau parlement. Le dernier résultat nous laisse tout de même croire que M. Trudeau présentera un cabinet de son gouvernement, à l'opposition toute puissante. M. Trudeau fera un effort pour choisir des ministres dans l'ouest Canadien parmi sept candidats libéraux. En trouvera-t-il à son goût, pour des postes ministériels? Je crois qu'il fait face à un dilemme devant le mécontentement exprimé dans les prairies, envers sa politique du bilinguisme. M. Trudeau sera encore au pouvoir pour quelques mois, je dirais même jusqu'au printemps, car il est évident que Trudeau, Lewis et Caouette n'ont rien à gagner et tout à perdre dans une élection cet hiver. David Lewis qui détient la balance du pouvoir a bien fait voir qu'il aimerait mieux travailler avec un gouvernement conservateur. Et d'abord, le parti néo-démocrate s'est saigné à blanc, cet automne, en fait de ressources financières, d'énergie et d'imagination. Il faut au moins huit mois pour guérir ses blessures, huit mois pour amasser assez d'argent pour la prochaine élection générale.

Mais parlons d'un autre parti politique. Le parti Rhinocéros a connu pour la 29e fois, en politique canadienne, un succès éblouissant, en élisant 264 membres rhinocéros au Parlement.

Robert Bernier, chef organisateur du parti, nous dit, "I say that because all members of Parliament are rhinoceros whether they are conscious of it or not."

Ce parti politique fut vraiment fondé en 1964, dans le but de ridiculiser les partis traditionnels. C'est avec la plus grande sensation de bien-être, (euphorie) que se déroulent les assemblées du Parti rhinocéros, surtout au Québec. Tous les douze candidats, contestant un siège au Parlement, s'opposaient à des ministres prestigieux, car eux-mêmes se considéraient prestigieux.

Tous les ministres québécois se votent opposer dans leur comté par des candidats (du parti rhinocéros) qui ont beaucoup, beaucoup plus que 100,000 promesses à faire, et qui, par le fait même, n'ont pas du tout l'intention de changer quoi, que ce soit, dans l'administration gouvernementale présente. Ils sont pleinement conscients du fait. Il faudrait choisir entre saturés et confiants les deux s'opposent que les vieux partis, comme toujours, agissent uniquement, premièrement, et toujours pour le bien-être de notre pays.

Au premier ministre Pierre Elliott Trudeau, on a choisi d'opposer M. Gaston Miron, un poète, qui en fin de compte accumula 430 votes pour son parti.

Dans Longueuil, c'est Wiziweza Duguay qui remporta 1,625 votes.

Dans Ahuntsic une femme politique, Monique l'Hostie, qui a l'intention de batailler ferme pour le Statu quo, fut choisie suite à un concours de beauté, elle fera belle joute, à Jeanne Sauvé, avec 715 votes.

En tout, 12 candidats rhinocéros, dirigés par Dr Jacques Ferron, qui n'avait pu se rendre à la réunion monstre de la Casanous parce qu'il disait vaquer à d'autres occupations moins importantes.

Leur thème philosophique: "If you want to go, Vote Rhino". Comme dirait un bon anglais, "yes, but go where?" C'est bien simple, dans la même direction que nous avons suivie pendant 100 ans.

Dans l'assemblée générale, après avoir parlé de l'unité nationale, on a oublié d'aborder les problèmes plus pratiques.

M. Miron a expliqué ainsi le chômage au Canada: "Le chômage, c'est l'affaire des communistes, parce que c'est aussi leur faute."

Il a refusé de se compromettre un peu plus. Et on a applaudi généreusement, car la démocratie était constamment à l'honneur.

"We're also very happy that it will be a minority government because that means there will be another election very soon and we will have some more fun."

René DUFAULT

## D'UNE MARE À L'AUTRE



Le Rhinocéros, symbole du parti qui entend faire du Canada un pays plat, en rasant les montagnes Rocheuses.

## Montréal Métro Blues

L'Anonymat qui existe dans le métro est un triste spectacle. Des visages longs et craintifs, un silence pénible percé de temps à autre par des conversations souvent banales.

Parfois, on entend de la musique dans les stations de métro et tout récemment, on a pu remarquer des affiches manifestant "La Joie de Vivre au Québec". La musique peut servir à distraire l'auditeur mais combien de personnes s'arrêtent pour réellement écouter ce qu'elles entendent? Et n'est-ce pas plutôt ironique que "La Joie de Vivre au Québec" soit affichée sur les murs mêmes d'une voiture de métro, où les passagers n'osent pas regarder les autres dans les yeux, où chaque geste posé semble dicté par un mécanisme extérieur. On a plutôt l'impression que la joie se trouve ailleurs où les échanges entre les hommes sont plus spontanés, assurant ainsi un certain équilibre.

Personnellement, il m'est arrivé une seule fois qu'une personne m'adresse la parole dans le métro. J'étais tellement surpris et confus que j'ai eu un peu de difficulté à entamer une conversation intéressante. Comment donc expliquer ce phénomène? On s'écarte de plus en plus de nos semblables en croyant vraiment que cela est normal. Au fond, c'est ce qu'il y a de plus anti-social.

Est-ce le prix que l'homme des grandes villes doit payer pour s'assurer d'un moyen rapide de déplacement? Il est certain que l'usage du métro accommode une grande majorité de gens qui doivent se rendre d'un endroit à l'autre dans un temps restreint. Il reste à déterminer si l'utilisation du métro affecte ou non la stabilité physique et psychique de ces gens.

Au niveau physique, cette séparation avec les autres peut susciter une nervosité et une fatigue qui amoindrissent l'individu. Conséquemment, l'homme cherche naturellement à s'améliorer physiquement, en consacrant une partie de ses loisirs à un semblant d'exercice: bicyclette, course, etc... Je précise: si j'ai recours au mot "semblant", c'est que j'ai un peu de difficulté à croire qu'un individu nerveux et fatigué peut vraiment profiter d'un exercice physique.

Le problème n'est pas moins grave au niveau psychique. La ségrégation engendre des névroses de tout ordre et il en résulte que l'homme qui se sent seul à peur, Peur de vivre, de communiquer, (mot-clé qui plaira sans doute aux amateurs sociologues bienheureux, et pour lequel je ne pouvais malheureusement pas trouver de synonyme approprié.)

L'Anonymat que l'on peut remarquer et subir soi-même dans le métro n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui démontre comment la société telle que nous la connaissons dans les grandes villes ne permet pas à l'homme de s'ouvrir aux autres et de connaître leur amitié.

Car, au fond, toute personne a besoin de parler, de savoir qu'on l'écoute. C'est naturel, c'est normal, mais malheureusement presque impossible aujourd'hui.

L'homme se faufile à travers les foules du métro pour éviter ses frères et non pour les rejoindre. And, baby... that ain't good...

Claude Boux  
6322, rue Louis-Hébert  
Montréal, Québec



## Élection surprise: le bilinguisme en doute?

Une élection des plus extraordinaires vient d'avoir lieu au Canada. Le 1er septembre, lorsque la campagne électorale débuta officiellement, tout semblait indiquer que le parti libéral n'aurait que peu de difficulté à élire la majorité des députés à la Chambre des Communes. Le résultat, encore incomplet, indique qu'aucun parti n'aura un nombre suffisant de sièges (133) pour former un gouvernement majoritaire. Il est évident cependant que c'est une défaite pour le parti de M. Pierre Elliott Trudeau, car les Conservateurs ont obtenu la majorité des scrutins dans toutes les provinces sauf le Québec. Essayons d'examiner les causes de ce résultat si inattendu.

Au lendemain des élections générales de 1968, les libéraux comptaient 155 députés élus, les conservateurs 72, le parti néo-démocrate 22 et les créditistes 14. Tous étaient d'accord que la "Trudeumanie" avait été responsable en grande partie pour la victoire libérale. Cette année les libéraux réalisaient que la popularité personnelle de M. Trudeau avait diminué en comparaison avec 1968, mais tous les sondages d'opinions publiques indiquaient qu'il était encore considéré par les Canadiens comme étant le meilleur choix pour gouverner le pays. Mais ce n'était pas seulement la popularité de leur chef qui faisait prévoir une autre victoire électorale aux libéraux. Chaque section du pays semblait avoir de bonnes raisons pour favoriser le parti au pouvoir.

Dans l'Ouest, grâce à une vente record de grain et à une hausse récente dans le prix du blé, les libéraux espéraient pouvoir au moins réélire les députés qu'ils avaient et même augmenter le nombre quelque peu.

En Ontario le gouvernement continuait sa politique de subventions et de favoritisme à l'industrie dans le domaine de la taxation. En plus le gouvernement continuait de défendre l'industrie de l'automobile contre les pressions des États-Unis. Aussi grâce à l'aide du gouvernement les exportations du pays avaient atteint un niveau record une situation qui ne pouvait que favoriser la province la plus industrialisée du Canada. Pour toutes ces raisons, les libéraux ne prévoyaient aucune difficulté à maintenir contrôle sur la majorité des sièges de l'Ontario.

De toutes les provinces canadiennes, le Québec semblait être celle la plus favorisée par le gouvernement Trudeau. Ottawa lui avait versé des sommes fantastiques pour tâcher de réduire le chômage trop élevé de cette province. On espérait aussi que les Québécois seraient reconnaissants de la politique sur le bilinguisme adoptée par les libéraux. Enfin, le Canadien-Français commençait à réaliser que le gouvernement d'Ottawa était son gouvernement aussi et non seulement celui des Anglais du pays. Au Québec la seule opposition électorale semblait être les créditistes et à cause de divisions au niveau provincial de ce parti, les libéraux étaient confiants de réélire au moins le même nombre de députés qu'en 1968, soit 56 des 74 et même certains voyaient la possibilité d'augmenter le nombre de sièges libéraux au Québec.

En ce qui concerne les Maritimes, Ottawa avait défendu les pêcheries canadiennes contre l'exploitation des Russes et des pays scandinaves. Aussi, comme au Québec, on avait investi de vastes sommes pour tâcher de réduire le chômage. Les libéraux savaient qu'en 1968 ils n'avaient obtenu que sept des trente-deux sièges des Maritimes. Cette fois on ne pouvait espérer à beaucoup mieux, grâce en grande partie au fait que le chef conservateur M. Stanfield était un ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse.

En regardant la situation à travers le pays, les libéraux pouvaient donc être assez confiants que l'élection leur serait encore favorable.

Chez les conservateurs, l'avenir semblait beaucoup moins prometteur. Leur plus grand handicap semblait être leur chef, Robert Stanfield. Rarement dans notre histoire a-t-on vu un parti politique choisir un chef moins imposant, soit par son apparence que par sa facilité de parole. Charles Lynch écrivait que M. Stanfield était peut-être vrai, mais les conservateurs commençaient à croire qu'il était peut-être le seul qui était aussi sans amis. Ce n'était encore plus évident en comparaison avec le chef qu'il avait remplacé, M. John Diefenbaker. Dalton Camp l'homme responsable qui avait remplacé Diefenbaker par Stanfield répétait

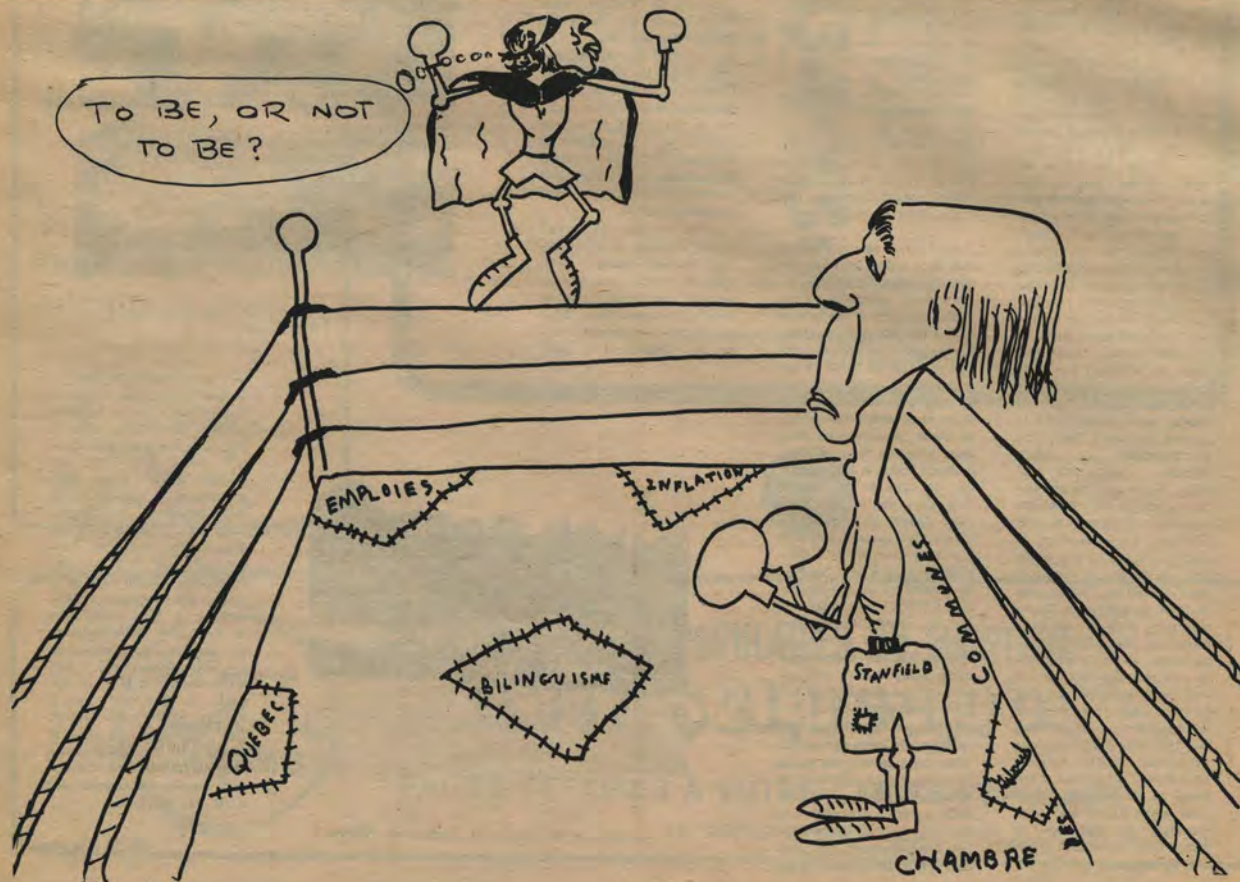
que M. Stanfield était un homme très difficile à élire mais qu'une fois au pouvoir, il serait impossible de lui enlever le pouvoir. La majorité des Canadiens semblaient d'accord avec Camp et même les plus ardents du parti conservateur doutaient que M. Stanfield puisse renverser le gouvernement de M. Trudeau.

En 1968, la force du parti conservateur venait de l'Ouest et des Maritimes. Cette fois on était confiant de sauver les Maritimes pour le parti, mais on avait de doutes sérieux en ce qui regarde l'Ouest, car une vague néo-démocrate semblait se répandre dans cette partie du pays. Pour la première fois dans l'histoire canadienne les néo-démocrates contrôlaient les gouvernements provinciaux de trois provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique et les conservateurs craignaient perdre des sièges à ce parti.

Afin d'avoir une chance de remporter l'élection il fallait que les conservateurs augmentent de beaucoup leur représentation des deux provinces clés d'Ontario et le Québec. En 1968 les conservateurs n'avaient pu élire que 4 des 74 députés du Québec et que 17 des 88 députés de l'Ontario.

Le Québec posait un problème tout spécial pour le parti conservateur. De tradition la province était libérale et les créditistes semblaient avoir gagné le support de beaucoup d'anciens conservateurs ou de ceux qui voulaient voter contre le parti au pouvoir. M. Stanfield commença par se lancer dans l'étude de la langue française et finit par pouvoir causer dans cette langue d'une façon beaucoup plus respectable que son prédécesseur. Ce qui lui manquait c'est un lieutenant canadien-français qui pouvait organiser et diriger la campagne des conservateurs au Québec. Il réussit enfin à dénicher un ancien membre du cabinet libéral de la province du Québec et candidat à la direction du parti libéral du Québec, le juge Claude Wagner. Il est très populaire au Québec et les conservateurs espèrent enfin avoir trouvé l'homme qui va ranimer le parti au Québec.

Suite à la page 18





# VOYAGE EN FRANCE

Le 26 juin 1972, je suis partie de Winnipeg à 13:00 heures; j'ai subi trois heures d'attente à Montréal, pour arriver à Paris à 9:30. C'était ma première expérience en avion et, malheureusement, j'étais trop nerveuse pour jouir des délicieux repas qu'on nous offrait dans ce Boeing 747!



Jacqueline et son vélo.

Arrivée à l'aéroport d'Orly, je suis montée dans un autobus jusqu'à la gare des Invalides. Ayant manqué toute une nuit de sommeil, j'étais très fatiguée et j'avais hâte de me rendre au Centre d'Accueil. Vers midi, je me suis finalement retrouvée à l'Ambassade du Canada avec deux valises pesantes et un lourd sac à main. Là, j'ai reconnu une fille qui était dans le même avion que moi et nous avons fait connaissance. Par coïncidence, nous allions travailler au même endroit dans le midi de la France. Elle était accompagnée d'une fille venant de Panama qui avait voyagé avec elle. Alors avant notre entrevue, nous avons décidé de vivre ensemble à Paris. L'Ambassade nous a trouvé une chambre sur le boulevard Saint-Michel, près du Quartier Latin. Avec Lorraine et Marsha, j'ai vécu trois journées formidables à Paris. Dans ce peu de temps, nous avons visité le Louvre, la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, les Champs Élysées, Montmartre, l'église Notre-Dame et d'autres sites, en plus de s'être régallées de plats et de vins français. Le jeudi soir, 29 juin, Lorraine et moi avons pris le train, en direction pour Cavallion, tandis que Marsha en prenait un autre, plus tard, pour Aix-en-Provence où elle allait suivre un cours. Lorraine avait déjà pris le train chez nous et elle était surprise de voir qu'il y avait trois rangées de couchettes sans rideaux sur les deux côtés du compartiment. En plus, il y avait un mélange d'hommes, d'enfants et de femmes. Nous nous endormîmes sans nous inquiéter de nous lever à temps pour descendre croyant qu'on nous avertissait.

Vers six heures du matin, je me suis réveillée pour m'apercevoir que Lorraine n'était plus là et que nous étions près de notre destination. Soudain, le train s'arrête et je lis sur une petite enseigne, à l'extérieur du wagon, "Cavallion". Je me suis dépêchée à sortir nos bagages mais,

murs en ciment gris. Lorraine et moi avons constaté que les poutres du plafond étaient couvertes de toiles d'araignées et de poussière; alors nous nous sommes mises à l'oeuvre, la tête recouverte d'un foulard et un balai à la main. Pendant que je frappais les poutres avec le balai et que la poussière tombait en gros nuage gris, Lorraine balayait en haut où les planchers de bois et de ciment réclamaient le même traitement. C'était comique à voir! Même les employés venaient de temps en temps pour voir comment on s'arrangeait.

Cette maison était attendante à une plus grande maison d'un style "hacienda", où le patron et sa famille demeuraient; à l'autre extrémité logeait la famille d'un des employeurs. La firme où nous travaillions était située à côté de la maison. La saison des melons devait commencer à ce temps pour durer jusqu'au début ou la mi-août. En attendant, nous faisons la cueillette des poires et l'emballage des melons. Nous recevions un salaire mensuel, calculé à quatre-vingts sous de l'heure. Heureusement, le logis était payé.

Peu à peu les canadiens sont arrivés. Linda venait de Vancouver, Tish, de la Nouvelle-Ecosse, Jesette, du Manitoba, Sandra, de la Saskatchewan, Gaye et Lorraine de l'Ontario. Nous étions toutes des étudiantes universitaires, entre l'âge de dix-huit à vingt-quatre ans. Sam, un canadien de l'Ontario est demeuré trois jours seulement avec nous, car il est tombé gravement malade et a dû rentrer au Canada. Le premier soir, Jim, venu de l'Ontario est arrivé et a vécu avec nous pendant un mois.

Notre journée de travail durait souvent de sept heures du matin jusqu'à midi, où nous avions deux heures de répit pour aller faire nos achats de nourriture, faire la cuisine, la vaisselle, écrire nos lettres et si nous

avions le temps, nous reposions. A deux heures on pointait nos cartes et le travail recommençait jusqu'à 18:00 heures, des fois 19:00 heures.

La tâche était pénible pour les jambes. Il fallait choisir les melons de même calibre, les envelopper dans des papiers colorés et les placer dans un plateau. Il fallait en mettre un certain nombre seulement dans un plateau, de façon à ce qu'ils ne bougent pas. Parfois, nous avions la chance de parler avec les employeurs, mais c'était assez difficile de se comprendre puisque leur français était un mélange d'espagnol et de français. Nous n'avons pas rencontré de français à la firme puisqu'on n'employait que des arabes, des algériens, des espagnols et marocains pour ce genre de travail. Nous ne perdions pas d'occasion de visiter les alentours sur nos petits vélos achetés à notre arrivée. Souvent, nous n'avions que le dimanche comme jour de congé, puisque nous travaillions six jours par semaine. Il n'y eut que deux journées de fête; celle du 14 juillet, l'Assomption de la Sainte-Vierge, fête

nationale; et le 15 août, fête de Ste-Anne. Dans ce peu de temps libre, nous avons quand même visité plusieurs villes et sites importants de cette région, entre autres: la Fontaine de Vaucluse, Gordes, Roussillon (avec ses buttes d'ocre rouge, orange, violet), les Baux-en-Provence, et Nîmes. A Arles, nous avons assisté à une "Grande Corrida" (bull fight) dans l'immense amphithéâtre romain. A Avignon, j'ai eu aussi l'occasion d'assister à un ballet contemporain de Maurice Béjart. Une fois, M. Guedj nous a emmenés jusqu'à Grenoble alors qu'il allait visiter son épouse en vacances dans les montagnes. Nous avons visité la Bastille en prenant le Délédronne, le palais des sports, et le musée d'art moderne tout en nous réjouissant de la vue splendide des Alpes qui entourent cette ville.

Un samedi après-midi, Linda, Tish, Jeanette et moi avons fait de l'auto-stop jusqu'au port de Martiques. Là, nous avons dormi à l'hôtel du 14 juillet. Le lendemain, nous nous sommes levés tôt pour partir avec nos couvertures sur le dos



La demeure.

et une pancarte sur laquelle était écrit: Saint-Raphael. Nous nous sommes rendues jusqu'à Marseille, avec un algérien, qui tremblait d'effroi parce qu'il avait fait monter quatre filles dans sa voiture et risquait de se faire étrangler. Jeanette essaya de le calmer en lui disant qu'on n'était pas dangereuses du tout. Alors, c'est avec soulagement qu'il nous a fait descendre à Marseille où nous avons pris le train pour Saint-Raphael car le temps nous pressait. Là, nous avons passé un bel après-midi à la plage et dégusté un délicieux repas à un des petits cafés faisant face à la mer. En plus, il y a eu deux groupes de chanteurs qui sont venus chanter pour nous et ont ensuite sollicité une offrande.



Jacqueline et Sandy au Jardins de Nîmes.



**TOURNOI DE GOLF AU COLLEGE**

Palmer, Trevino, prenez garde! Les quatre individus ci-inclus sont les champions de golf du Collège... Quel courage ils nous ont témoigné (ou dois-je dire quel machisme ils nous ont démontré)!

Il peut y avoir parmi nos lecteurs certains individus qui ne connaissent que le "golfe du Mexique" (l'éternel d'eau)... Je vais essayer de démontrer les subtilités de ce jeu.

Le joueur place un petit morceau de bois dans la pelouse, il dépose une balle de caoutchouc sur ce bois et prend sa position favorite (je veux dire une position qui lui permettra de frapper la balle). Notre homme "adresse" la balle (prenant soin d'avoir le bon code postal pour être certain de

la revoir en cas de perte). Notre homme lève son bâton en signe de menace, tourne son corps en tourbillon et essaie de frapper la balle. S'il atteint son but, nous pouvons entendre un "clique", (la musique golfienne)! Si notre homme manque, (%&\$%&\$%&\$%&\$%&\$%)!

Enfin, le jeu demande qu'on mette cette balle dans un trou en prenant un nombre minime de coups.

Le collège, comme toute autre institution (soit mentale ou non) a ce qu'on appelle des amateurs de golf. Nos meilleurs cette année furent: M. Donald Tougas (85 coups pour compléter 18 trous); M. Denis Rhimbault (89 coups); M. Michel (Mickey) Allard (96 coups); M. Marcel Lemieux (100 coups).

3

3

3

**BOWLING****Saviez-vous que...**

- en 1912, un incendiaire anglais mal équilibré (ils sont toujours pareils) a mis le feu à notre cher Collège qui était en construction. Il détruisit le dôme déjà bien avancé et fit pour \$25,000 de dégâts,

- que notre ancienne cathédrale bâtie en 1908 qui mesurait pas moins de 312 pieds de long, sur quatre-vingt de large coûta au moins \$325,000. (la moitié du prix pour faire construire celle qui la remplace aujourd'hui).

**Suite de la page 1**

Vers la fin d'août, il y eut de nombreuses fêtes dans les rues des petites villes. Il y avait toujours des orchestres et des tables qui entouraient les pièces de danse. J'ai dansé un peu de tango (car c'est encore commun là-bas) et le jerk (qui est la danse moderne). Nous avons rencontré plusieurs français à ces fêtes.

A la fin de la période d'emploi, j'ai décidé de faire une tournée de trois semaines avec Jeanette à travers sept pays de l'Europe Centrale. Le voyage fut très court, mais c'était très satisfaisant pour moi. Entendant, je dois dire que ces trois mois furent un ensemble d'expériences à ne pas regretter.

par Jacqueline Allard  
étudiante en 3e année B.A.

**Suite de la page 9**

Quant à notre système de son, ce fut son premier grand essai. Il est possible qu'il y ait eu quelques difficultés, mais ces défauts ne peuvent pas dénigrer en entier la qualité de la boîte.

Il va sans dire que M. Gilbert Rossel et Mlle Rachel Guay ont fait un immense travail pour mettre cette boîte sur pied; cependant il ne faut pas oublier les autres

comités dont on a fait aucune mention à date (décor, nettoyage, cantine, vente de billets, etc.)

Je suis plus que certain que si cette boîte s'organisait pour aller en tournée, le public réagirait d'une façon accueillante. Il va sans dire que ETIOB A RISIALP '72 fut un succès inoubliable.

Richard SIMOENS



"La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des cœurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre, avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons, nous le gardons."

"Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

"Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe. Chacun de nous l'emporte avec lui dans son cœur, comme un trésor sans prix; et l'exilé mourant loin des siens et de la douce terre natale évoque avec amour l'âme de la patrie, lui envoie encore son souvenir le plus affectueux, et lui réserve, avec Dieu, le dernier battement de son cœur."

(Frontenac)



# L'ÉGYPT

"Un sourire et un ami sont assez pour conquérir le monde. En Égypte, un sourire et un Égyptien sont assez pour conquérir l'Égypte..."



Minaret d'une mosquée égyptienne (Abu-el-Abbas-el Nursy)

## HISTORIQUE :

Comme un amoureux anxieux, j'ai erré en Égypte; au Caire, en Alexandrie et d'autres places encore, et j'ai essayé de dévoiler son secret. C'est en vain que j'ai pu démêler un monde plein de mystère. Chaque pas comme chaque mouvement dans ce pays et ces villes, raconte son histoire, une histoire qui se répète et qui date de trois mille ans avant J.C.

C'est en Égypte mère de toutes les civilisations, mère des arts, des armes et des lois, où avant tous les autres, l'homme a écrit et obéi, prié et bâti. C'est dans ce pays qu'il a existé la ville dédiée à la religion. C'est de là que le peuple a levé ses bras ouverts vers le Dieu vivant, le Soleil, et celui qui a donné la vie humaine. Ein Shams (œil du soleil) remplace aujourd'hui la ville de On, connue par les Grecs sous le nom d'Héliopolis. Pour l'amour de On, le peuple a construit des temples et l'université d'Ein Shams, la plus vieille au monde et la base de l'astronomie et des mathématiques. A Ein Shams, le savoir et la science ont brillé comme Dieu a brillé sur tous les êtres vivants.

C'est dans ce pays de paix que la religion a eu une grande importance. C'est là que le cœur des millions de croyants et de dévots embrassent l'Arbre de la Vierge, où elle a cherché refuge dans la paix et dans l'amour avec le Petit Enfant pendant leur fuite en Égypte. D'un côté du Nil existe la ville sainte de On et de l'autre côté, Manf ou Memphis des Grecs. Memphis nous laisse une histoire symbolisée par Ramsès II que tout le monde admire, aujourd'hui, en plein cœur de la ville du Caire. Depuis cinq mille ans, Ménas, le premier roi qui a uni le Nord et le Sud de l'Égypte, a construit la ville de Memphis avec ses riches monuments et elle devint la première Capitale après l'union. Et ça, ce n'est pas tout en Égypte... Sur le Nil, la civilisation se développait et les mains des hommes ont continué à construire des villes et des villages.

Cependant, l'histoire de l'Égypte est plus que ça encore... C'est l'histoire qui a apporté quelque chose de différent et de nouveau à l'humanité, quelque chose qui a existé et qui existera toujours. C'est dans ce pays qu'un nouvel appel de paix a retenti de la terre des Arabes, de la terre des prophètes au début du XVIIIe siècle. Le peuple a répondu à un appel doux, mélodieux et plaisant. Cet appel a résonné à travers toute l'Arabie, à travers le cœur et l'esprit de la terre arabe, à travers l'Égypte.

Et encore, quel univers? Où les villes successives ne sont jamais rebâties sur les anciennes. El Fostat (la tente) devient la capitale de l'Égypte en 64. Cette ville, prospère sous Amr Ibn El-As, a connu la première mosquée où l'appel doux et mélodieux de la paix répétait les mots : Dieu est tout puissant, Dieu est tout puissant... De là retentit aussi la paix de l'Islam, de la religion de tolérance, de fraternité et de solidarité. Et El Qata'iyah (le fief), où est cette ville? Après El Fostat, El Qata'iyah est devenue la nouvelle capitale en 870, sous le gouverneur Ahmed Ibn Touloun. Qui sont devenues ces villes prospères et modèles? Où sont les villes qui étaient pourvues d'eau, de rues étroites, de maisons luxueuses, de mosquées, de sanctuaires des chrétiens, de forts et de jardins? Les mosquées et les sanctuaires sont toujours là rappelant aux hommes et symbolisant la paix, la tolérance, la liberté et la grandeur de Dieu. Jamais on ne reconstruit sur ces villes et elles retournent au désert. Mais, où est encore l'Égypte et qu'est-ce que l'Égypte aujourd'hui?

On, Manf, El Fostat et Ta'iyah n'étaient que les messagers de la naissance de El Tahirah (la victorieuse). "Masr", le Caire, l'Égypte d'aujourd'hui tout entière. C'est le Caire qui aujourd'hui gouverne les

trente-quatre millions d'âmes du pays. La ville fut conquise par le général Gohar du calife fatimide El Nou izz. Après avoir construit Al Azhar (première mosquée et université musulmane au Caire), les Fatimides disparaissent et il ne reste plus que les débris des villes disparues. Les masures croulantes, des gens pauvres et misérables font face à ces témoins d'une splendeur dévastée. Au cours des siècles, El Tahirah, Masr (Le Caire), sera l'Égypte utile, où se concentrera la population très dense, dans la vallée du Nil, où la lecondite est permise par les débordements périodiques du fleuve. Enfin, aujourd'hui, le spectacle de "Son et Lumière" illumine la Citadelle (construite en 1183 par Salah El Din Ayyubi), les pyramides de Gizeh et le Sphinx qui nous racontent l'histoire du passé et les grandes victoires.

## RELIGIEUSE

Masr (l'Égypte tout entière) est ce pays fait d'eau, de désert, de verdure, de pyramides, d'églises et de mosquées. Les mosquées avec leurs tours massives, leurs minarets à bulbe, ponctuent de leur splendeur les quartiers les plus misérables, de l'Égypte. C'est là qu'on retrouve la simplicité médiévale que trahissent les hauts murs nus de la mosquée du sultan Hassan, qui date du XIVe siècle et qui est l'une des plus belles. Comme le Sphinx, elle fut bombardée par Bonaparte. L'art arabe renaît à travers les chefs-d'œuvre monumentaux des mosquées des sultans Barquouq et Qait Bay. Elles sont de la même splendeur que la précédente.

Et les chrétiens où sont-ils perdus dans cet univers de mosquées? Il faut se retrouver près d'Ibn Touloun qu'on appelle la mosquée-cloître. C'est aussi l'une des plus belles et anciennes de l'Égypte. Au Xe siècle, les chrétiens venus de Bagdad la construisirent. Là s'y trouve, paraît-il, un morceau de l'arche de Noé sur lequel, le Coran tout entier est reproduit en une longue inscription. Quant à la mosquée El Hakim, je tiens à parler du curieux personnage du Moyen Âge arabe plutôt que de la mosquée elle-même. Était-il un calife fou? Il mit à mort les chrétiens, fit brûler la ville et condamnait ceux qui mangeaient de la "mouloukhia" (c'est un plat d'herbes dont raffolent encore les Égyptiens d'aujourd'hui). La "mouloukhia" est le plat le plus délicieux que j'aie goûté pour ma part en Égypte et que je tiens à goûter de temps à autre au Canada. Avant de quitter cet univers splendide de mosquées, j'ai fait quelques pas en avant encore pour déboucher sur la mosquée d'Al Azhar. Devant ce beau monument fatimide non seulement des milliers de gens iront prier mais aussi le "Raïs" (le chef) viendra accompagner le peuple, à la prière du vendredi. Ce monument, mosquée et université, fut construit par les Fatimides au Xe siècle et, l'université d'Al Azhar reste encore le grand centre de l'Islam en Orient. Al Azhar conserve aujourd'hui un grand prestige, et parmi les contemporains, nous retrouvons l'écrivain égyptien Taha Hussein. Aujourd'hui l'Azhar admet des femmes. De cette splendide mosquée, comme de Damas, partira chaque année au mois de "chaouâl" (deuxième mois du calendrier musulman), le tapis de soie noire brodé d'or pour recouvrir la Kaba, à la Mecque.

Et le peuple aujourd'hui, est-il rattaché et fidèle aux traditions et à la religion? La religion et la prière viennent et dépassent tout en Égypte. Al Azhar conserve un grand prestige malgré ce déclin des études théologiques liées au Coran au profit des sciences modernes. C'est le vendredi et en pleine ville que les hommes s'inclinent sur les trottoirs pour la prière. La circulation est arrêtée en plein centre de la ville pour laisser les musulmans prier devant la mosquée et frapper l'asphalte de leur front et répondre à l'appel de paix en répétant les mots : Dieu est tout puissant...

Les dimanches, la voix du peuple chrétien retentira dans les églises monumentales, anciennes et nouvelles, par des hymnes et cantiques mélodieux. C'est l'ancienne voix de nos amis, qui ont les grands et beaux yeux que l'on voit sur les peintures des tombeaux, et les statues des colosses de l'Ancien Empire, nos amis aux joues rires et à l'hospitalité magnifique. Ce sont les Coptes. Ces visages bruns et pacifiques d'intellectuels et de paysans sont maintenant cinq millions en Égypte. Ils devinrent chrétiens lorsque St-Marc évangélisa l'Égypte. Leurs églises, leurs couvents à coupes dans le désert, où se développa le monachisme, et leurs icônes témoignent d'une vieille et d'une délicate civilisation. Ils ont su garder une grande originalité et une profonde authenticité. Plusieurs convertis au catholicisme gardent une certaine autonomie. Les Coptes chrétiens, reconnus par une croix tatouée en bleu sur le dos de la main peuplent le Caire et sont pour la plupart des avocats, des médecins ou des professeurs. Ces patriotes fervents du pays se sentent plus Égyptiens qu'aucun autre groupe de la nation, de vrais "fellahs" (paysans) attachés à leur terre.

## MODERNE

Aussitôt qu'on quitte le monde de l'Antiquité, l'ancienne civilisation, les monuments, les pyramides, le sphinx, et le désert du Sahara, voici les plus grosses villes; le Caire, la capitale de l'Égypte moderne et Alexandrie, petit Paris, la perle et la capitale de la Méditerranée. Perdus entre les avenues, les buildings, les palais, les autos, les trams, les cris et les éclairages, nous ne sommes plus au Caire et en Alexandrie mais à Bruxelles et à Broadway. L'Égypte est un monde où il faut aimer, se perdre et vivre. C'est l'univers de l'antiquité chrétienne et musulmane. C'est un monde avec ses mosquées, ses églises, ses couvents, ses religions, ses boulevards, ses jardins, ses antiquaires, et ses fripiers, ses banques, ses magasins, sa télévision, ses journaux, sans oublier ses marchands de pépins et de boulettes de viandes, et ses souks (ses marchés) très populaires dans les grosses villes.

Dans ce pays de mouvement, il faut être surtout très patient. L'agitation et l'impatience de l'occidental risquent le répris de l'Égyptien. Il faut toujours être calme et "estana chouaia" (attendre un peu). Il faut prendre son jus de fruits, de mangue, de canne à sucre, pressé devant vous, ou son café très doucement. En Égypte s'isoler au 15e étage dans un immeuble neuf, ou l'hôtel Hilton ce n'est pas vivre à l'égyptienne. Il faut quitter son hôtel et joindre l'action, partager la vie égyptienne avec le peuple.

Il existe aussi dans ce pays, jusqu'à nos jours, les femmes drapées de "mélaya" noire, mais pourrait-on supprimer totalement ce port de "mélaya", même dans les villes modernes? Quelques femmes encore vous diront "mais de là à enlever son voile noir... autant sortir nue!" Et les hommes, les plus âgés, les commerçants, que font-ils à la terrasse des cafés? Si on ne converse pas, on joue aux cartes, tout en buvant ce petit café "masbout" (peu sucré) ou bien on égrène son cha-pelet. Mais, ce geste purement voluptueux des doigts n'est pas à con-



La Grande Pyramide de Chéops de la 4e tour est de 481 pieds sur une superficie de



Le Centre de la ville d'Alé



# YPTE



ops de la 4e dynastie. Sa hau-  
superficie de 13,1 acres.



ville d'Alexandrie.

fondre avec l'unction de nos dévotes. Aussi, tout en fumant le mar-  
guillé glougloutant on rêve d'un rêve sans fin.

En passant, rentrons au souk (marché) où tout un spectacle de vie  
nous ouvrira les yeux et nous dressera les oreilles. Châsses multicolores,  
les charrettes supportent d'éblouissants amoncellements de riz et  
de macaroni, de tomates, de lentilles et de salade "baladie" (à la ma-  
nière arabe). L'encens brûle à l'état d'un boucher et là une vache divi-  
sée en six parties est suspendue à la porte. Mille passants se bousculent  
ici et là. C'est le seul mode majeur que connaissent les souks et  
le peuple jusqu'à nos jours. Les yeux admirent les objets dérisoires  
que les femmes portent sur la tête, très noblement, alors que la "mé-  
laya" soulève la poussière de la rue. Et là, dressés en tas, on vend des  
légumes, du sucre candi et des fruits. Les restaurants ambulants s'instal-  
lent. Et dans ce magasin au coin de la rue, on goûte le plat de  
"foul" (fèves) délicieux, accompagné du "falafel" ("burger" vége-  
table) et de salade et puis on boit le grand verre d'eau et tout ça pour  
combien? Pour cinq piastres égyptiennes (10 cents) on a l'estomac  
rempli pour toute la journée... Mais, c'est le spectacle de cette vie  
multicolore, de ces cris des vendeurs, de ce monde réel, de cet univers  
de rêve, sans fin, qui valent beaucoup plus que l'on paye, pour un  
Egyptien.

Le petit peuple en Egypte n'a pas de nostalgies cosmopolites. Pour  
lui, la vie ne change pas vite. Le "baouab" (portier) se lève vers 6 heu-  
res du matin et avec lui s'éveille la ville. Dans une petite chambre ou  
au pied de l'escalier le "baouab" dort sur un lit de bois comme celui de  
Tout Ankh Amon. Mais, cet homme est important, respecté et  
crainit. Il vient souvent de la Nubie où il a laissé femmes et enfants.  
Quant aux porteurs de pains, ils sont agiles sur leurs vieilles bicyclet-  
tes. La "galabieh" (long vêtement de coton rayé que portent les hom-  
mes du peuple, beaucoup moins aujourd'hui) retenu entre les dents,  
ils esquivent dans des courbes inquiétantes les trams, les autobus et  
les voitures. Sur leur tête on ne sait par quel miracle le monticule de  
pains ne tombe jamais. Les boutiques s'ouvrent de bonne heure. Grâce  
aux "makouagnas", qui soufflent de l'eau sur le linge qu'ils repas-  
sent, les gens portent des robes et des costumes repassés comme des  
vêtements neufs.

C'est dans le même pays, dans un vaste millage, aux ruelles étroites,  
que l'on retrouve circulant pêle-mêle les enfants piaillants, les  
paysans, les femmes, les moutons, les ânes et les vaches. Là, on survit  
par mille petits métiers. Dans ce pays orqueux et poulieux, grouil-  
lant et lent, riche et pauvre, vivant et mort, tout est inversé par le so-  
leil, le Nil et "El bahr" (la mer). Ici s'élève un gratte-ciel de 30 étages  
mais aussi on commence à se soucier des quartiers misérables où s'en-  
tassent des centaines de milliers de pauvres gens qui vivent et qui veu-  
lent encore vivre. Par la Révolution de 1952 on a voulu renverser  
ceux qui percent de larges voies sans trop se soucier des pauvres et  
misérables gens qui s'en tassent dans des taudis surpeuplés. Mais peut-  
on encore satisfaire tout ce peuple et se soucier de toute cette popu-  
lation? Comment peut-on contraindre la religion qui peuple cet uni-  
vers? Il faut démolir le tiers de la ville du Caire, les immeubles qui  
ont été déclarés insalubres au nombre de 10,000 à 15,000. Mais, l'E-  
gypte continue à butter, contre l'extraordinaire accroissement démo-  
graphique de la ville, plus grand encore que celui des campagnes. Au  
Caire, ville de près de 4 millions d'hommes, les spéculateurs, Egyptiens  
et autres, ont démolé dans le centre pour rebâtir des buildings,  
des bureaux et de somptueux appartements. Depuis 1964, une ville  
administrative de 100,000 habitants est née aux portes du Caire, sor-  
tie du désert; Nasr; maintenant et partout, à la périphérie, de nom-  
breux quartiers neufs surgissent. Le mouvement et l'activité sont in-  
cessants dans toutes les directions.

L'Egypte est un pays cosmopolite. Là l'étranger peut y vivre  
comme chez lui, à sa façon extérieure. Mais, l'Egyptien y garde son  
caractère typique de fierté, de grandeur et de dignité dans le monde  
arabe, la dignité de l'Egypte. Dans ce pays on aime les Egyptiens.  
C'est un peuple qui n'a pas su apprendre la violence, un peuple paci-  
fique. Depuis Thoutmés III il ne veut plus faire la guerre. Bientôt  
il tomba dans une douce apathie. Ce peuple de paysans, peuple de  
plaines, (beaucoup moins aujourd'hui), il peine dur et obéit. Avec  
l'étranger l'Egyptien est aimable, généreux, hospitalier et sentimental  
à l'excès. C'est un peuple qui sait l'amitié et la fidélité et les met en  
pratique. Si vous admirez quelque chose, "et fadal" (prenez-le) sera  
la réplique de l'Egyptien. C'est le jeu de la politesse orientale. On of-  
fre, on insiste, on refuse et on insiste encore tout le temps que l'on  
juge convenable selon le degré d'intimité, de gentillesse et de civilité

des interlocuteurs. La générosité de l'Egyptien n'a pas de bornes. Le  
temps ne compte pas pour lui... "ne soyez pas pressé, c'est encore  
tôt, restez encore avec nous..." C'est un plaisir... "Un rendez-vous c'est  
une rencontre approximative, "in cha allah" (si Dieu veut). Il y a un  
respect piquant chez les Egyptiens alors que tous se lèveront pour re-  
cevoir le visiteur et pour l'installer devant l'inévitable café "masboui"  
(peu sucré). De son côté, par le jeu de la politesse toujours, le visiteur  
insistera: "ne vous dérangez pas, pas nécessaire les réceptions officie-  
les, les honneurs, les mondanités..." Mais, il n'y a pas moyen, il faut  
par politesse accepter tout sinon ils sembleraient vexés. Enfin, l'Egy-  
tien vous reçoit, bavarde, vous amuse de ses bons mots et de son hu-  
mour plein de gentillesse.

Aujourd'hui, la vie égyptienne est de plus en plus ouverte à l'ex-  
térieur et à la modernisation dans tous les domaines. La jeune Egypte  
se moque un peu du vieil enseignement traditionnel. On enseigne, de  
puis quelques années, l'histoire, la géographie, les langues, les mathé-  
matiques et les sciences modernes et cela dans des bâtiments moder-  
nes. Rester lié au Coran est fort peu adapté aux besoins des usines ou  
de la réforme agraire. Mais, le prestige d'Al Azhar est encore intact  
pour quelques lointains pays. La jeunesse moderne, les jeunes bour-  
geois, les fils de "baouabs" (portiers) et les filles d'officiers sont vé-  
tus à la dernière mode de Paris. Ils sont fort avides de liberté et de  
sciences exactes. Le nombre de ces étudiants augmente très vite et il  
fréquentent les universités modernes dont la première est fondée par  
Saad Zaghloul en 1920, au Caire.

Depuis la Révolution, l'Egypte appartient au peuple égyptien. La  
reste gai et la bourgeoisie d'aujourd'hui n'est plus celle d'autrefois.  
Le plein centre des villes européennes en Egypte est à tout le peuple.  
Chez "Cicurel" (le plus élégant magasin au Caire), qui n'a connu que  
les étrangers, le peuple aujourd'hui se contente des cotonnades loca-  
les et excellentes, de la haute couture "made in Egypt". Les vitrines  
sont riches et pleines de produits locaux à la manière de la France,  
de l'Italie et de la Grande Bretagne, mais beaucoup moins chers que  
les produits vendus autrefois de ces pays.

Les étrangers et ceux qui avaient fondé leur vie sur leurs valeurs  
de culture et de liberté, les journalistes de gauche dont le rêve s'accro-  
chait au "Monde" à l'"Express" et à "France Observateur", firent  
l'amère expérience de la solitude. Le "Raïs" (président) n'était plus  
un remède de cheval pour un pays pauvre mais celui qui symboli-  
sait la dignité de l'Egypte. Le "Raïs" a fait un choix dont dépend a-  
jourd'hui l'Egypte de demain. L'Egypte est aux Egyptiens et, comme  
partout au monde, le peuple est roi dans son pays.

Aujourd'hui au "Sporting Club", création et pour longtemps ha-  
tion du mobisme anglais, les Anglais sont remplacés par les officiers  
égyptiens, les cavaliers et les civils. Les visages sont un peu bruns  
mais presque rien n'a changé. Les mêmes whiskeys et cognacs sont  
vis par les "souffraquis" (garçons habillés en blanc et aux larges cein-  
tures rouges). Un "Lycée français" du Caire qui compte dans les qu-  
tre mille élèves, devient "Lycée El Horrya" (Lycée de la Liberté) et  
prépare au baccalauréat franco-égyptien. Au Caire, presque quarant  
cinq mille élèves sont ainsi formés à ces disciplines intellectuelles. A  
Caire, comme en Alexandrie, on fréquente les écoles, les jésuites et  
les frères des écoles chrétiennes, car il est de bon ton, même chez les  
musulmans de faire profiter des préceptes de Fénelon. La génération  
moderne rejette quelques anciennes coutumes et la condition de la  
temme se libéralise. Les jeunes s'habillent coquettement. Une jeune  
secrétaire dans un ministère coupe ses cheveux, se maquille, va au ci-  
néma avec ses amies, porte des talons à la mode, achète un salon do-  
c en faux Louis XV, c'est une femme de bonne volonté et de gentille-  
se. Elle lit les journaux féminins qui s'inspirent de ceux de Paris, co-  
me "Bent el Nil" (les filles du Nil) dirigés par Dorrya Chafik, une d-  
femmes de l'avant-garde de l'émancipation féminine. Aujourd'hui la  
bourgeoisie petite ou grande s'ouvre à cette existence, une nouvelle  
existence dans un pays autrefois pauvre mais qui a su gagner sa dig-  
té dans l'univers entier. Si au dix-neuvième siècle, la civilisation eur-  
péenne a creusé son chemin en Egypte par de larges voies de com-  
munications, constructions de palais et de musées, l'Egypte moderne  
continue à élever ses buildings, ses hôtels qui scintillent et parcoure  
le Nil et ses casinos tout le long de la "corniche" (chemin au long d-  
la plage qui unit le Nord et le Sud d'Alexandrie).

Enfin, ne pouvant dénier un monde mystérieux, j'ai dévoilé en  
Egypte le secret de la liberté et du pacifisme de la terre de l'Arabie,  
de la nation arabe. Avec cette liberté et ce pacifisme, j'ai découvert  
le goût de la beauté, la beauté de l'Egypte entière! ●

Joseph COMBIADAKIS



Le Sphinx, un monstre fabuleux à corps de lion et à tête  
humaine. Le Sphinx est d'une longueur de 70 m. et d'une  
hauteur de 20 m. Le Sphinx et les Pyramides forment une  
des sept merveilles du monde.



DEJA CINQUANTE ANS !...

Suite de la page I

Il fut éveillé par la sonnerie rageuse de l'alarme. Il entendit aussitôt les interpellations étouffées des élèves qui, comme lui, dans un demi-sommeil, pensaient à un réveil réglementaire. Il regarda sa montre: 2h15'. Appréhendant tout de suite qu'il se passait quelque chose d'anormal, il sortit de son alcôve et fit de la lumière. Il courut vers la porte d'entrée du dortoir, l'ouvrit et la referma tout de suite; la fumée avait envahi l'escalier. Ordonnant aux élèves de s'habiller, il leur dit de passer par l'échelle de sauvetage attenante du côté Sud, puis se plaça devant la porte pour empêcher de passer vers la conflagration des élèves qui seraient tentés de suivre cette sortie évidemment mortelle. Ce n'est que lorsqu'il se porta au secours des élèves massés devant la fenêtre donnant accès à l'échelle de sauvetage que quelques-uns s'échappèrent et dans l'obscurité qui s'était maintenant faite, coururent vers l'escalier central en flammes. Des dix victimes, sept appartenaient à ce dortoir; mais toutes ne passèrent pas par cette porte funeste. Au moins deux périrent dans le dortoir même, ou sur le toit, en tentant de sauver les autres. Le Père Mongeau fut le dernier à quitter son dortoir. Quand il parvint à l'extérieur, il était à demi-suffoqué. Entendant dire qu'il y avait encore des élèves dans le dortoir, il voulut à tout prix y retourner. Le Père Belle-rose et des élèves durent le retenir de force.

Quant aux personnes qui occupaient des chambres privées, elles se sauvèrent en sautant sur le toit de la cuisine ou sur des matelas qui les attendaient dans les mains de leurs sauveteurs.

D'autres marchèrent périlleusement sur la corniche du quatrième jusqu'à l'échelle de sauvetage ou jusqu'au porche au-dessus de l'entrée principale. Les pompiers de St-Boniface, obéissant au premier devoir d'un pompier en cas d'incendie, celui de sauver des vies, abandonnèrent leurs boyaux et dressèrent des échelles jusqu'au troisième plan-

cher de la partie centrale du côté Sud du Collège et réussirent à sauver plusieurs personnes que l'on voyait aux croisées et que l'on entendait demander secours à grands cris.

Des enfants qui ont péri, quelques-uns n'ont pas osé risquer un saut de huit à dix pieds. A l'un d'eux on offrit jusqu'à trois moyens de salut, mais il avait perdu la tête et criait en courant sur le toit.

Les survivants ont exposé leur vie à plusieurs reprises et pendant longtemps, courant sur le plancher en feu des dortoirs pour sauver tel et tel enfant qui persistait à ne pas vouloir sortir du lit. Les flammes envahissaient les dortoirs et il fallait sauver les enfants malgré eux. C'est en tentant de sauver leurs camarades que quelques-uns ont péri. C'est le cas de Arthur Taylor, un solide gaillard de six pieds. Une fois hors de danger, il dit à ses frères Stanley et Joseph, élèves du Collège et témoins oculaires du sinistre, de se rendre immédiatement à la maison, pour ne pas prendre de froid. Il rentre lui-même dans le Collège, parvient malgré tout à remonter dans les dortoirs, emporte tour à tour, dans ses bras, quatre enfants. Au moment où il cherchait à sauver le dernier, le plancher céda et l'héroïque jeune homme tombe dans le brasier.

C'est aussi le cas de l'élève Herbert Doyle, de Calgary, qui fit des efforts désespérés pour sauver Lawrence Legree, évanoui sur le parquet du quatrième étage.

Il put le traîner jusqu'au troisième près d'une croisée pour essayer de le ranimer par un peu d'air frais, mais il perdit l'équilibre et tomba dans le vide jusqu'au sol, heureusement sans se blesser. Il voulut remonter par une corde pour porter à nouveau secours à son camarade mais le câble s'enflamma et Doyle dut renoncer à son héroïque effort. Lawrence Legree était perdu.

Aux élèves Hector Allard, de Bale Saint-Paul et Lionel Bouvier d'Elle lui-même peu après une victime plusieurs petits écoliers doivent de n'avoir point été la proie des flammes.

Un vent du Sud-ouest soufflait légèrement et portait, avec les tisons enflammés, la terreur chez les habitants de la rue Saint-Jean-Baptiste qui rentrèrent rapidement de leurs vérandas les chaises et les tapis tout en surveillant les toits de leurs maisons. Le gazon des 22 acres du parc n'était plus qu'une immense nappe de feu. Le matin, au petit jour, les brandons étaient encore là, refroidis et couverts de givre.

La reprise des classes eut lieu lundi, le 27 novembre, deux jours après l'incendie, au Petit séminaire, ce fut une scène émouvante. Le Révérend Père La Couture, s.j., Préfet de discipline, fit l'appel des élèves à l'aide de listes dressées de mémoire par les professeurs. Ceux qui étaient présents répondaient à l'appel de leurs noms. Si quelqu'un était absent, des compagnons donnaient les renseignements qu'ils possédaient. Quand aucun élève ne pouvait fournir de renseignements on portait ce nom sur la liste des disparus. On crut, un moment, que la liste allait s'allonger encore de quelques noms. D'autres recherches apportèrent la certitude que le nombre des victimes ne dépasserait pas dix. Voici leurs noms qu'on inscrit sur le monument élevé à leur tombe commune dans le cimetière de la Cathédrale.

Frédéric Stormont, s.j., 44 ans, chambre privée 3e étage; Lionel Bouvier, 16 ans, dortoir Ouest; James Duquette, 16 ans, dortoir Ouest; Joseph Guilbert, 16 ans, dortoir Ouest; Oliva Lafèche, 16 ans, dortoir Ouest; Lawrence Legree, 16 ans, dortoir Ouest; John McGlynn, 9 ans, dortoir Est; Henri Pellissier, 15 ans, dortoir Ouest; Arthur Taylor, 18 ans, dortoir Ouest; Léopold Tremblay, 9 ans, dortoir Est.

Bien que témoin oculaire de cette irréparable perte, j'ai puisé aux différents rapports publiés dans La Liberté de novembre et décembre 1922.

August Dansereau  
Au nom des Anciens



Le vieux Collège (détruit par le feu)

## ATTENTION S.V.P.

Samedi, le 25 novembre à 16h00, il y aura messe à la cathédrale en souvenir des étudiants qui ont péri lors de l'incendie du vieux Collège de Saint-Boniface. Il y aura après la messe, rencontre au Collège de Saint-Boniface de tous les collégiens de cette période et de tous les anciens du Collège. Le public est cordialement invité à participer.



## MON COLLÈGE

Paroles : Armand Chossegros, S.J.  
Musique : Paul de Mangalore, S.J.

Mon Collège, rien ne surpasse  
La douceur de ton souvenir.  
Et je pense à Saint-Boniface  
Quand mon cœur veut se rajeunir.

1. Dans l'océan de la prairie  
Et des blés du Manitoba  
Tu parais une fleur  
Où le regard de Dieu tomba.
2. Par delà le temps qui s'efface  
Emportant ton doux souvenir  
Je veux chanter Saint-Boniface  
Pendant l'éternel avenir.

LE CENTRE  
DU DISQUE FRANCAIS

MUSICANA

10 h à 6 h chaque jour

233-7222



# LA Bibliothèque "l'uit" pour tout le MONDE

BIBLIOTHEQUE  
UNIVERSITAIRE  
du  
COLLEGE

ouverte du lundi au  
vendredi

9h00 à 22h00

samedi

9h00 à 17h00

dimanche

13h00 à 17h00

...

- NOTRE-DAME-DE-LOURDES
- SOMERSET
- ST-LÉON ET LES ENVIRONS

la S.F.M. présente

Un meeting d'information économique

le 17 novembre ◀

grande soirée de "fun" avec le 100 Nons

- ST-CLAUDE
- HAYWOOD

le 21 novembre ◀

la S.F.M. présente

Un meeting d'information économique

8h00 à 10h30 p.m.

RALLYE SEINE  
A STE-ANNE, MANITOBA

le 25 novembre ◀

(de 1h à 5h p.m.)

suivi d'un souper et d'une soirée

POSTES A REMPLIR  
A L'EXÉCUTIF DE LA S.F.M.

1er vice-président

2e vice-président

secrétaire-trésorier

conseiller-jeune

2 conseillers

COMITÉ DE NOMINATION :

Rita Lécuyer - 247-4331

Laurent Roy - 256-5692

Ida Appelmans - 256-2933

le 10 décembre

GRAND RALLYE

au gymnase de la paroisse  
du Précieux-Sang, St-Boniface

Journée présentée par  
la Société Franco-Manitobaine  
à l'école élémentaire de Ste-Rose-du-Lac  
Dimanche à 2h30

▶ 19 novembre

Grande soirée de "Fun" avec le  
100 Nons

RALLYE ROUGE  
A ST-PIERRE, MANITOBA

▶ le 30 novembre

à 8h30 p.m.



LES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA  
**ACTIF \$21,000,000**

FAITES AFFAIRES À VOTRE CAISSE POPULAIRE

LA CENTRALE DES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA



Monsieur le Rédacteur :

Je profite du journal "POPULO" pour informer les étudiants qu'en ce moment, le Conseil Étudiant, mieux connu sous le sigle de l'A.U.C.S.B., n'est pas vraiment représentatif du corps étudiant du Collège de Saint-Boniface. Les membres de l'AU ont reçu leur mandat par un vote de confiance. C'est une farce, puisque peu d'étudiants se sont présentés pour entendre les discours; voilà donc un manque général d'intérêt dans le fonctionnement de l'AU. Il s'agissait de dire oui ou non. Combien de votants avaient pourquoi ils approuvaient ou désapprouvaient un candidat. Puisque les étudiants n'entendent pas les discours, et qu'aucune autre publicité fut faite pour le candidat (sans compétition), je me demande sur quoi les étudiants se basaient pour voter. Le seul critère possible a pu être la réputation du candidat pour certains; mais pour la plupart, le "oui" fut seulement une question de logique: "Le gars est le seul à se présenter; mettre un non serait stupide; alors, je marque "oui". N'allant pas plus loin que ça, le vote de confiance l'emporte; ceux ayant voté "non" sont négligeables.

Alors, que penser sinon que nos supposés représentants de l'AU ont obtenu leur poste par un vote non-représentatif et non-acclamatoire de leurs mérites. Je ne juge pas la compétence de nos membres présents de l'AU; je ne fais que remettre en question la légalité de leur mandat. Et je dis que leur mandat fut acquis avec le minimum de travail, le minimum de publicité et le minimum de compétence. Sans victoire dans une élection qui est devenue une formalité inutile mais nécessaire. Victoire "cheap" pour les membres.

Fait établi : les élections, telles quelles sont presque nulles car elles ne permettent qu'à un nombre select au Collège de se présenter pour un poste avec ou sans compétence. Ajoutons que l'intérêt de la part du comité des élections est déplorable. Dans les dernières années, les organisateurs des élections ont manifesté de l'indifférence. Les élections ne sont annoncées qu'au moyen d'une seule pancarte sur le mur invitant les étudiants à se présenter pour tel ou tel poste. Les volontaires peuvent se procurer une formule de nomination. Aucun autre encouragement de la part de l'AU ou du président des élections n'est offert aux étudiants. La compétition, vu le manque de publicité et de renseignements nécessaires, est découragée. La compétition est l'élément nécessaire d'une élection; elle est la clé pour une élection vivante et intéressante.

Dans la constitution de l'AUCSB, le président des élections doit fixer la date d'ouverture et de clôture des nominations. Les nominations ne sont que des "self-nominations". Le candidat se nomme lui-même et voit dix de ses amis pour leurs signatures "cheap". Ceci est encore un autre procédé qui permet à ce groupe choisi de se présenter facilement et sans compétition, puisqu'il ne faut trouver que dix signatures parmi son groupe ou sa clique (et la clique domine au Collège, malheureusement). Ce n'est pas le cas général, mais ce sont ceux qui jouissent d'une certaine Cote (mérite ou non) qui se présentent. Que de gens, très compétents pour un poste, sont trop humbles pour aller solliciter dix signatures! La formule de nomination devrait être révisée en faveur du candidat humble qui possède du potentiel.

Le président des élections doit aussi faire la présentation des candidats. L'année dernière et tout récemment, les candidats ne furent présentés que sur le scrutin de vote. Les devoirs du président sont plus vastes; il doit organiser une cabale (pour ceux qui ne savent pas le mot, une cabale est une assemblée où les gens peuvent exprimer, par n'importe quel moyen, leur préférence d'un candidat, leur refus de la politique de l'AU ou leur intérêt dans telle entreprise. Une cabale peut se comparer aux conventions de nominations présidentielles aux États-Unis). Dans les deux dernières années, il n'y a pas eu une cabale ou même un "semblant" de cabale.

Le président des élections, en effet, doit aussi organiser une campagne électorale. La réunion publique est presque oubliée de la part du président et des étudiants. Tout dernièrement, pour les élections des conseillers de l'Institut Pédagogique, seulement dix personnes se sont présentées pour entendre les deux candidats; un

seul s'est présenté pour prononcer son discours. (Cette action est déplorable; Mlle Boulet aurait dû être déclarée non-éligible pour ce manque flagrant de responsabilité. Les élèves ne sont pas plus conscients de leur responsabilité; seulement un tiers des étudiants ont voté, intéressant, n'est-ce pas?)

Le président devrait faire afficher la liste des électeurs; autre lacune du système.

Pendant la période électorale, on s'attend à une participation fiévreuse des étudiants au point que même les communistes en rougiraient. Mais les étudiants ne s'en lèveront pas les mains si facilement: ils se sont montrés irresponsables envers le gouvernement étudiant, en n'exerçant pas leur droit de vote et en ne s'intéressant pas aux affaires de l'AU. Leur apathie pourrait leur coûter cher. Si les étudiants ne montrent pas plus d'intérêt envers leur Collège ils ne méritent pas de comité exécutif, ni du service dans le domaine athlétique, culturel et social.

Alors que faire? D'une part les étudiants ne méritent pas de conseil étudiant, et d'autre part, le conseil ne mérite pas de corps étudiant.

#### PROBLEME MAJEUR: LES ELECTIONS.

La réforme du système électoral au Collège est pressante. Mes suggestions sont les suivantes :

- 1) Le but des élections est de donner à tous l'occasion de poser sa candidature pour un poste de l'AU, l'occasion de voter librement, mais de voter. Et je dis l'occasion, ce qui implique que tout effort possible soit fait pour renseigner l'étudiant à l'occasion et l'encourager à participer.
- 2) Le vote devrait être obligatoire dans la pensée de chaque étudiant au Collège; qu'il soit étudiant régulier ou à temps partiel. Au Collège, on n'est que 300, on se connaît tous et on peut tous se dire bonjour, bonsoir, etc... On ne devrait avoir aucune excuse pour avoir moins que 100 p.c. des étudiants pour le vote.

1) et 2) ne peuvent se faire sans 3). Un comité d'élections composé de trois personnes devrait être nommé pour l'année, étant donné que des élections partielles sont souvent nécessaires par la démission d'un membre. Ce comité doit être dynamique, dévoué et surtout plein d'imagination.

#### LES DEVOIRS DU COMITE :

- a) organiser une solide campagne de publicité et soutenir les étudiants pour la campagne électorale qui viendra.
- b) proclamer la date d'ouverture et de clôture des nominations.
- c) encourager au moins deux personnes à se présenter pour chaque poste; une publicité tapageuse à tous niveaux - journal, pancartes, feuillets, bouche surtout. Les positions devraient être clairement expliquées à tout étudiant de façon à l'encourager.
- d) abolir la formule de nomination à cause de l'effet défavorable d'un "self-nomination". La nomination devrait être remplacée par une convention officielle et publique où les candidats seraient nommés par 2 voix et ensuite présentés officiellement aux étudiants par le comité. Ceci nécessite la connaissance du candidat par le comité avant que la convention soit déclarée. Ceci permettrait au comité de remplir ses fonctions et de s'assurer qu'ils ont tout fait pour encourager le maximum de candidats.
- 4) Que le comité et les candidats aient à leur disposition, durant toute la campagne électorale, tout matériel de publicité nécessaire pour le succès de l'élection. On ne peut pas être restreint dans l'allocation budgétaire pour la publicité. Si l'intérêt n'est pas suscité et que l'information n'est pas diffusée, les étudiants ne se mêleront pas des élections.
- 5) Le comité devrait organiser une cabale (préférentiellement sous la forme de soirée sociale).
- 6) Que le comité organise un bureau de scrutin pour les étudiants à temps partiel qui ne seront pas présents le jour de l'élection.

7) Que les urnes soient placées à des endroits stratégiques (dans le baladin, par exemple) afin d'assurer le contact avec le plus d'étudiants possible.

8) Advenant le cas où seulement un candidat se présente pour un poste (et ceci après l'échec du comité pour assurer au moins 2 candidats) 80 p.c. approuvant le candidat.)

9) Que, dans le cas où les pourcentages seraient plus bas que les limites imposées, le poste reste vacant et les étudiants demeurent sans représentation dans ce secteur. Cette mesure obligera les étudiants à être responsables ou si non à souffrir des conséquences de leur inaction.

Il y a plusieurs implications dans mes réformes, mais elles sont trop longues à discuter. Le plus important est que le comité soit dynamique, dévoué et plein d'imagination qu'il soit assez fin pour créer, susciter de l'intérêt, fournir de l'encouragement et de l'information à chaque étudiant du Collège. Je ne peux pas insister assez sur l'importance de la publicité; les procès électoraux ne valent pas la m...

Aussi, aimerais-je prendre le temps d'exprimer le mécontentement de la part de certains étudiants, y inclus moi-même au sujet de l'attitude d'un certain conseiller. Il a affiché durant les dernières semaines, une attitude indifférente et même rude devant les suggestions de certains étudiants. Nous voulons aussi protester contre son droit de responsable du bureau de l'AUCSB qui lui permet d'avoir son nez coincé dans toutes les affaires des étudiants. Nous nous souvenons de sa curiosité et de sa maladresse à se mêler des bulletins des étudiants l'année dernière, et j'en suis sûr qu'il y a eu d'autres incidents de la sorte. Nous trouvons qu'un conseiller devrait être responsable auprès des étudiants; un conseiller devrait avoir des choses plus importantes à faire que d'être "roi-absolu, nez fourré en tout" comme c'est le cas de ce conseiller. Alors, de la part des étudiants qui n'ont pas su exprimer leur mécontentement de cette personne (et il y en a), je veux protester contre une telle conduite, jugée honteuse et nous voudrions voir un changement dans son attitude, sinon, du moins, entendre sa défense devant cette accusation.

Au sujet de conseiller, ce poste est très vaguement décrit: le nom conseiller devrait être remplacé par le nom "joe-boy" qui doit "accomplir toutes les fonctions et tâches qui, de temps à autre, lui seront déléguées par le Conseil." Ceci n'offre aucun attrait pour un étudiant. Soit que le conseiller soit chargé de fonctions concrètes ou que le poste soit aboli totalement. Aussi, d'après la constitution, les conseillers seront deux étudiants de la première année et deux étudiants de la deuxième année. Quelles sont les implications? S'il est stipulé comme tel que les conseillers devraient venir de RHETO et PHILO I, donc deux classes seulement voteront respectivement pour les conseillers et personne d'autre (excluant ainsi le vote PHILO II, des finissants qui n'ont plus besoin de représentants). Qui connaît mieux les candidats d'une classe sinon la classe elle-même. Le conseiller devrait représenter sa classe et être directement le responsable de sa classe. Il devrait avoir l'oreille ouverte aux étudiants de sa classe pour savoir ce qu'elle désire du Conseil.

J'ai d'autres critiques du Conseil, mais elles sont plutôt destructives que constructives et je les évite. Je ne suis qu'un simple étudiant du corridor qui a exprimé ce qu'il a vu du corridor. J'espère ne pas avoir présenté mon point de vue à des oreilles mortes.

Le conseiller, dont je parlais plus haut, a été défendu par Régis Gosselin; ce dernier a soutenu qu'il était un conseiller dévoué et qu'il remplissait ses devoirs comme personne ne l'a fait depuis longtemps. J'ai accepté la défense de notre président et je me suis excusé auprès du conseiller.

Mais je ne lâche pas. Même si le Conseil m'a très bien reçu, le changement ne vient pas de sourires et de remerciements, mais de travail de la part de tous, ici, au Collège. L'A.U. est intéressé aux étudiants; mais, nous, les étudiants, sommes-nous intéressés à notre A.U.? Le temps est aux suggestions et aux critiques. Si vous avez des idées, si vous êtes insatisfaits de quelque chose, ou si vous voulez applaudir le travail du Conseil, dites-le moi ou dites-le à notre président. Il faut brasser les affaires!

Bien à vous,

DENIS DESCHENES



POPULO

BONJOUR

a tous mes

LECTEURS



# voyageurs

## CSB

De la brume des corridors du Collège de Saint-Boniface sortent un à un les Voyageurs, Steinbach, Transcona, Mitchell, Ste-Anne, La Broquerie et St-Pierre, regardent le phénix de Saint-Boniface émergeant des sables du petit flot avec le dôme.

C'est quoi, tout ça? Le mythe des Voyageurs? Mythe pour un an, les Voyageurs sont ressuscités.

Certains élèves du Collège se sont mis ensemble pendant l'été, et, par un effort collectif, ont fait les démarches nécessaires pour remettre sur pied l'équipe de hockey des Voyageurs. Le Manitoba Eastern Hockey League, sous la direction de M. Desrosiers de Ste-Anne, a accepté de reprendre les Voyageurs dans la ligue. Avec la possibilité favorable d'un octroi de \$2,400 de l'administration du Collège, et avec les revenus de l'assistance des spectateurs aux parties, l'équipe espère se constituer une base financière. Ayant l'argent et une ligue, l'équipe a cherché des joueurs. Par une publicité active, les camps d'entraînement se sont déroulés chaque mardi et jeudi soir sous la direction musculaire de Claude Arbez; et, voilà depuis quelques semaines, les pratiques sur glace avec Roméo Verrier, entraîneur des Voyageurs, ont débuté avec des pleurs et des grincements de dents. Beaucoup de nouvelles jambes, ainsi que de vieilles jambes, se présentent aux pratiques, mais seuls trois joueurs de l'extérieur seront autorisés à jouer d'après les règlements du MEHL. L'esprit parmi les joueurs est haut et l'enthousiasme grandit toujours.

La saison débutera pour les Voyageurs lorsqu'ils rencontreront d'autres équipes dans les parties publi-

ques vers la fin de novembre. (Plus de détails viendront à l'avenir). La saison régulière commencera la première semaine de décembre et continuera jusqu'à la fin de février. Le programme des Voyageurs comprendra vingt-quatre parties: douze parties chez eux, à l'aréna Bertrand, et douze parties à l'extérieur. Il y aura huit parties jouées le vendredi soir et quatre le dimanche à Bertrand. Les parties à l'extérieur se joueront les mardis et jeudis soirs.

Une ligue, un programme, une équipe ne peuvent fonctionner sans la participation des "fanas" ou des supporters. Les supporters des Voyageurs viennent du Collège. Les étudiants, soit universitaires ou secondaires, sont tous invités à venir encourager leur équipe. Dans les années passées, le soutien des étudiants fut bon, assez pour que l'équipe ne se noie pas dans les dettes. Mais ceci n'est pas suffisant; les supporters donnent un esprit aux Voyageurs, un encouragement à chaque joueur et une aide financière au club. Les élèves ne peuvent pas trouver d'excuses valables: le prix est modeste, 75 cents pour étudiants (avec carte), 25 cents pour enfants, \$1,00 pour adultes; la publicité qu'effectue l'équipe et ses supporters au Collège est inestimable; les soirs en fin de semaine nous permettent d'être libres; le niveau de hockey promet d'être excellent et d'un grand intérêt sportif.

Récompensons l'effort de ceux qui ont voulu rétablir le hockey au Collège pour nous, les étudiants, et allons crier notre soutien jusqu'à ce que le plexiglas de l'aréna Bertrand craque et tombe sous notre enthousiasme.

Voici l'exécutif de l'équipe des Voyageurs:

Président: Emile Hacault  
Gérant: l'abbé Julien Lévesque  
Entraîneur: Roméo Verrier  
Assistant Gérant: Denis Rémillard  
Secrétaire-Trésorier: Gé-

rald Labossière  
Représentant de l'A.U.: Guy Lafond  
Représentant de l'A.A.: Raymond Oulmet

Il reste encore à nommer un représentant de l'administration...

## VOYAGEURS



Claude Arbez: "Il s'agit tout simplement de fondre la glace. Le feu, les gars, c'est le jeu". (Pratique des Voyageurs).



Un des gardiens de but des Voyageurs, Raymond Bérard ou Marc Bruyère (devinez) prend de l'avance. Compte-t-il laisser sa trace?

## Rebel Sporting Goods

WESTMOUNT SHOPPING CENTRE  
1131 AVENUE PATTERSON 256-9230



PATINS AIGUISÉES  
VESTONS & UNIFORMES  
PRIX D'ÉQUIPE

lun-mar-mer	jeu-ven	sam
12h-6h	12h-9h	10h-6h

Le "6 décembre" approche...

Rendons quelqu'un heureux

Ce NOËL!

"La Guignolée"

Suivie d'une soirée "spéciale"...

Habillez-vous chaudement



## ELECTION SURPRISE

Suite de la page 9

Le choix de M. Wagner permet à M. Stanfield de concentrer ses efforts sur la province de l'Ontario. Les conservateurs sont encouragés par une grande victoire des conservateurs à l'élection provinciale de 1971. Le nouveau premier ministre de l'Ontario, M. Davis, comme tous ses prédécesseurs d'ailleurs, promet de placer à la disposition de M. Stanfield son organisation électorale qui vient de sonner à M. Davis une si belle victoire. M. Stanfield reçoit de l'aide d'un autre groupe lorsque le fondateur d'action Canada un ancien ministre dans le cabinet de M. Trudeau, M. Paul Hellyer se présente dans son comté de Toronto Trinity et il encourage fortement les membres d'action Canada de supporter les candidats conservateurs. Tous ces événements encouragent les conservateurs et M. Stanfield entreprend de visiter tous les coins de la province d'Ontario.

En ce qui concerne les deux autres partis politiques au parlement, ils sont bien décidés de faire tout en leur pouvoir pour augmenter le nombre de leurs députés à la chambre, quoique les deux doivent admettre qu'ils n'ont aucune chance d'obtenir une majorité. Les créditistes, dirigés par M. Réal Caouette, s'efforcent de transformer le parti, d'un groupe Québécois à un parti national. La défaite des gouvernements créditistes en Alberta et en Colombie-Britannique depuis la dernière élection fédérale rend presque impossible cette tâche de M. Caouette malgré le fait qu'il se promène d'un bout du pays à l'autre, donnant l'impression qu'il croit sincèrement pouvoir élire un député créditiste hors du Québec, une chose que le parti n'a pas pu faire depuis 1962.

Le N.P.D. prévoit des gains majeurs dans l'Ouest du pays et particulièrement en Colombie où la vague anti-Trudeau semble la plus forte. Le parti espère aussi faire du progrès en Ontario où se trouve la majorité des Unionistes, l'appui traditionnel du parti, mais la querelle interne avec le groupe "Waffle" du parti cause certaine inquiétude. Au Québec on ne prévoit aucune chance d'élire un député N.P.D., une situation qui ne semble pas changer d'élection en élection. Aux Maritimes un seul siège pourrait devenir N.P.D. ce qui indiquerait un certain progrès dans l'est du pays.

Le seul facteur que tous les partis avaient de la difficulté à analyser était le scrutin de plus de deux millions de jeunes de 18 à 25 ans qui votaient pour la première fois. Le parti N.P.D. espérait que la majorité favoriserait leur parti tandis que les deux vieux partis organisaient une campagne pour tâcher d'obtenir autant de ces votes que possible.

La campagne électorale semble éternelle. Trudeau tâche de convaincre le pays que tout va bien, qu'on traverse une période de prospérité sans pareil et que les problèmes que soulèvent les partis de l'opposition ne sont que de la politique. M. Stanfield qui traverse le pays par avion et autobus, est bien reçu partout mais rien n'indique un enthousiasme général pour les conservateurs. Celui qui semble stimuler le plus les électeurs est David Lewis qui obtient beaucoup de publicité en indiquant que les grandes industries du pays ne paient pas leur juste part des impôts. Les derniers sondages d'opinions publiques indiquent que les libéraux peuvent espérer recevoir le support de la majorité des Canadiens. Le seul aspect un peu surprenant vient du fait qu'une semaine avant l'élection 21% des électeurs semblent indécis ou ne veulent pas indiquer leur préférence.

Arrive enfin le jour du scrutin. Les premiers résultats des Maritimes indiquent que même si les Conservateurs ont remporté une autre majorité, le parti libéral obtient trois sièges de plus qu'en 1968. Au Québec c'est une autre victoire écrasante pour les libéraux. Au moins 56 des 74 sièges votent Trudeau et sur l'Île de Montréal les libéraux remportent toutes les 28 circonscriptions électorales. Les créditistes à la surprise de plusieurs obtiennent près de 25% des scrutins de la province et retourneront à Ottawa avec 14 ou 15 députés. L'aspect étonnant du résultat Québécois est la défaite complète des candidats conservateurs. Seulement deux conservateurs sont élus, y inclus Claude Wagner. Il semblerait que les Conservateurs n'ont pas encore trouvé un moyen de réduire l'attachement des Québécois au parti libéral.

C'est l'Ontario qui change l'aspect de l'élection. Les libéraux baissent de 64 à 35 députés tandis que les conservateurs sautent de 17 sièges à 41 et le N.P.D. de 6 à 11 députés. Evidemment l'organisation électorale de Davis avait amplement les promesses faites à Stanfield. Les libéraux doivent maintenant accepter le fait qu'ils ne pourront obtenir qu'un gouvernement minoritaire ou peut-être même une défaite.

L'Ouest redevient conservateur comme dans le temps de Diefenbaker en remportant au moins 33 des 45 sièges sur les prairies. Les libéraux tombent à seulement 3 députés et le N.P.D. n'ont pu élire que 8 députés. La débacle du parti libéral se continue en Colombie Britannique et seulement 4 libéraux sont élus en comparaison avec 16 en 1968.

Le résultat définitif du scrutin général de 1972 ne sera connu que dans quelques semaines. Il est évident cependant que le gouvernement de M. Trudeau a été répudié par l'en-

semble du Canada anglais. Les conservateurs ont obtenu la majorité des scrutins dans toutes les provinces sauf le Québec où les libéraux ont remporté 49,1% du scrutin contre seulement 17% pour les conservateurs. Cette forte majorité au Québec a permis aux libéraux de remporter 38,3% des suffrages sur le niveau national contre 35,2% pour les conservateurs. Il va sans dire que si ce n'était de l'appui massif du Québec, les libéraux auraient subi une défaite encore beaucoup plus sérieuse.

Comment expliquer ce résultat si inattendu? M. Trudeau doit accepter une partie du blâme pour le résultat si peu favorable à son parti. Il ne semblait pas réaliser qu'il y avait beaucoup de mécontentement chez l'électorat et refusait de discuter ou d'offrir des solutions à ces problèmes, comme si en refusant de les discuter, les problèmes disparaîtraient par eux-mêmes. En plus Trudeau et les journalistes semblent avoir mal jugé l'adversaire principal M. Stanfield. Le chef conservateur s'était engagé depuis plusieurs mois dans une campagne intense pour faire connaître ses idées et sa personnalité aux Canadiens. Sa persévérance et sa tenacité ont fini par lui gagner le respect et l'admiration d'un bon pourcentage des Canadiens. Contraire à ce qui s'était passé en 1968, M. Stanfield était un avantage plutôt qu'un handicap à son parti. Il faut dire aussi que les conservateurs étaient beaucoup mieux organisés et beaucoup mieux financés qu'en 1968 et semblaient présenter de meilleurs candidats en général qu'à la dernière élection.

Les questions d'ordre économique et social furent longuement discutées durant la campagne. Le chômage fut un des principaux sujets de discussion. A mesure que M. Trudeau insistait que le Canada était un pays très prospère, le nombre de chômeurs augmentait. Le clou final fut la publication, une semaine avant l'élection, de statistiques qui indiquaient que le pourcentage de chômeurs se chiffrait à 7,1% le plus haut niveau depuis 1962.

Relié de près au chômage fut un mini-scandale au sujet de l'Assurance-Chômage. Le gouvernement fut obligé de dévoiler que le déficit du plan Assurance-Chômage pourrait monter jusqu'à un milliard. Partout au Canada les gens se plaignaient de la générosité du nouveau plan d'assurance-chômage. Le déficit n'était qu'une autre preuve pour appuyer les plaintes portées contre l'aide trop généreuse donnée aux chômeurs.

Un autre facteur qui joua un rôle assez important fut le mécontentement causé par la hausse du prix des objets de consommation. Le coût de la vie montait à vu d'oeil et le gouvernement ne semblait offrir aucune solution pour arrêter ou au moins modérer cette hausse des prix. Les libéraux n'ont pas semblé réaliser l'importance de ce mécontentement général dans un domaine qui touche très près tout l'électorat.

D'autres facteurs aussi divergents que la qualité des candidats ou la perte d'une industrie pouvaient déterminer le résultat dans plusieurs circonscriptions. Je suis convaincu que dans l'ouest une cause majeure de la défaite des libéraux fut un sentiment anti-Français, ou anti-Québec ou encore anti-Trudeau. Le principe du bilinguisme que tâcha d'introduire M. Trudeau n'aurait jamais été accepté ni com-

pris dans l'Ouest. Ceci était évident par la pétition des fonctionnaires ici à Winnipeg quelques jours avant l'élection, contre le fait qu'on voulait fixer le nombre de ceux qui devaient être bilingues. Les lettres aux journaux de l'Ouest, les appels téléphoniques aux postes de radio revenaient continuellement sur ce sujet de l'injustice (pour les Anglais) que causerait l'adoption d'une politique de bilinguisme au gouvernement fédéral. M. Trudeau admit lui-même qu'il pensait avoir résolu la question de l'unité canadienne. Le résultat de l'élection lui indiquait clairement que sa solution était loin d'être acceptable à des millions de Canadiens. Ici à Winnipeg M. Dan Mackenzie candidat conservateur qui remporta la victoire sur M. Osler dans la circonscription de Winnipeg South Center, annonça à la télévision que la cause de sa victoire était le "blacklash" contre le bilinguisme. Dans la circonscription d'Ottawa Ouest où habitent beaucoup de fonctionnaires, M. Lloyd Francis, député libéral bien respecté perd son siège au candidat conservateur. Lui aussi doit admettre que depuis quelques semaines il prévoyait sa défaite dû au malaise des fonctionnaires inquiets de leur position en face de l'introduction du bilinguisme par le gouvernement de M. Trudeau.

Pour nous Canadiens-français de l'Ouest cette élection nous inquiète nous aussi, mais pour la raison contraire. C'est vraiment depuis 1968 que nous sentions qu'enfin Ottawa était prêt à supporter nos efforts pour maintenir notre langue et notre culture. Maintenant tout semble être en doute. Il est vrai que tous les partis ont supporté le bill sur le bilinguisme. Il est vrai aussi que M. Stanfield s'est montré très sympathique au fait français. Cependant un malaise nous accapare lorsqu'on considère certains des membres de son parti beaucoup moins favorable pour ne pas dire anti-français. Si M. Stanfield devient Premier ministre, il se peut que sans changer ou abolir la loi sur le bilinguisme, l'on insiste beaucoup moins sur son application et que le Canadien-français se retrouve presque à son ancienne position de citoyen canadien de deuxième classe.

L'avenir nous révélera ce qui doit arriver. Pour le moment M. Trudeau continue de gouverner avec un groupe très minoritaire à la chambre des Communes. Devenu chef minoritaire, nous verrons s'il pourra s'en tirer mieux que ses prédécesseurs Pearson et Diefenbaker. La prochaine session du parlement sera des plus intéressantes et nous verrons comment les libéraux sont habiles à introduire des lois que peuvent supporter les autres partis politiques et ainsi éviter de passer la direction du pays à M. Stanfield et les conservateurs.

Chose certaine nous venons d'assister à l'élection la plus extraordinaire dans l'histoire du Canada. Espérons que ce soit un phénomène qui ne se répétera pas trop souvent.

Raymond THUOT



**United  
Way**  
DE  
WINNIPEG



**SOYEZ  
PRUDENT ET  
BIEN VIVANT  
GRACE A LA  
SECURITE  
AQUATIQUE**

**Assurances  
AURÈLE DESAULNIERS**  
Pour tout service d'assurances  
FEU - VIE - MALADIE

Signalez 233-4051  
390, boul. Provencher

**CLS**

**AUTOPAC**  
PROTECTING MAINTAINING ON THE MOVE





# Le prix des terrains à bâtir monte... Cours après?

L'urbain est à la mode. Pollution de l'air, congestion du trafic automobile, projets de déplacement des gares de triage et des lignes de chemin de fer sont devenus des sujets d'articles pour les journalistes. Peu à peu l'opinion publique se familiarise avec les problèmes urbains. Pourtant les problèmes urbains sont difficiles à aborder, à définir et à analyser car leur nature est complexe. Dissocier un problème particulier de son contexte et ignorer tout un enchevêtrement de relations. En plus, les méthodes d'analyse des sociologues, des ingénieurs, des économistes et autres "professionnels", lorsqu'elles sont appliquées au milieu urbain ne touchent qu'un aspect de la réalité urbaine. Pour y remédier, l'urbaniste essaie de créer une nouvelle approche qui dépasserait l'analyse particulière de chaque discipline. L'urbaniste ne se cantonne plus à faire des plans.

Le problème de l'augmentation rapide du prix des terrains est un sujet d'actualité depuis plus d'une décennie. C'est un sujet d'actualité encore plus brûlant depuis les "fuites" ayant entouré le rapport du Task Force Fédéral en Logement Social, plus connu sous le nom de rapport Dennis. (1) On a constaté que le prix moyen du terrain nécessaire pour la construction d'un bungalow au Canada avait été multiplié par six en vingt ans. Les conséquences de cette augmentation sont importantes car la proportion des familles qui pouvait acheter ou louer des logements en rapport avec leurs revenus et leurs besoins diminue. Les logements devenant trop onéreux, le prix payé pour le terrain étant trop élevé. La valeur du terrain à l'usage agricole est déterminée par la production agricole. Par contre, ce même terrain à la périphérie des villes a une valeur supérieure car il est à proximité du développement. Cette augmentation de valeur a trois raisons principales. Premièrement, le terrain acquiert de la valeur car il est desservi par un réseau d'infrastructures urbaines: tout à l'égout, eau, électricité, etc. ces facilités transforment la nature même du terrain. Le terrain n'est plus un produit brut mais un produit fini à usage urbain. Deuxièmement, la valeur du terrain augmente avec les changements de zonage; du zonage agricole aux zonages résidentiel et industriel. Le zonage est modifié par la municipalité. Troisièmement, le terrain prend de la valeur pour des raisons psycho-sociologiques. Notre système favorise l'urbain contre le rural.

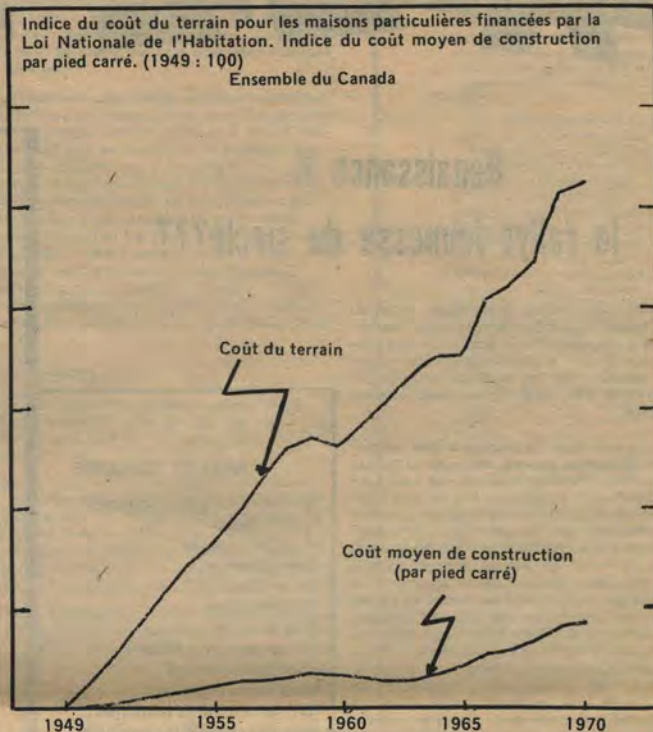
Le problème analysé dans cet article est l'accroissement du prix du terrain dans les zones urbaines. La croissance des villes, ce sont les développements qui s'étendent, ce sont les tours qui surgissent au cœur des villes et qui transforment leur silhouette. Par la suite il sera question ici de la croissance à la périphérie des villes, et plus particulièrement du terrain qui se transforme en passant de l'usage rural à l'usage urbain.

La valeur finale du terrain à construire est influencée par les actions des consommateurs et des secteurs privé et public. Les acheteurs de terrain qui achètent des maisons ne sont que secondairement intéressés par le terrain. Naturellement ils sont à l'affût de la maison qui se situe dans l'endroit préféré. Si l'endroit est recherché le prix des logements s'en ressentira, mais les consommateurs ont peu d'influence sur la détermination du prix moyen des terrains.

Le secteur privé, le développeur, a un rôle important dans l'établissement du prix des terrains. Le développeur est d'origine récente. Mêlé au fermier et à l'agent immobilier, le développeur a eu une activité limitée jusqu'en 1943 environ. Avant, la construction de maisons nouvelles était en plein marasme, se remettant péniblement de la dépression. La ville de Winnipeg fut particulièrement touchée par cette crise.

Progressivement, le gouvernement du Canada est intervenu dans la construction. Les familles canadiennes ont eu des revenus plus élevés. Grâce à des conditions d'accès à la propriété facilitées, la demande de logements s'est maintenue. Ce nouvel élan a eu des répercussions sur le prix du terrain (voir le graphique) et sur l'industrie du développement.

(1) L'auteur a participé dans le cadre du Manitoba à des travaux qui ont servi à la rédaction de la partie du rapport traitant des problèmes fonciers.



Depuis quelques années l'industrie du développement a atteint une dimension nouvelle. Les entreprises familiales de l'entre deux guerres et de l'immédiat après guerre ont fait place à de très grandes corporations. Ces grandes corporations ont étendu leur contrôle du terrain. Ainsi, à Winnipeg, selon le rapport Dennis, soixante-dix pour cent du terrain à construire nécessaire pour les dix prochaines années serait contrôlé par six corporations. Une seule corporation - B.A.C.M. - contrôlerait à elle seule près de 40 pour cent de tout le terrain - une situation identique existe dans presque toutes les grandes métropoles du Canada.

Les corporations ont intégré toutes sortes d'industries en relation plus ou moins directe avec le terrain - par exemple, B.A.C.M. contrôle engineering buildings ltée., une des plus grandes entreprises de construction dans l'ouest canadien. Mais B.A.C.M. est une société de construction et d'installation d'égouts, d'extractions de gravier... B.A.C.M. fait partie avec inland cements ltée du groupe Genstar qui est contrôlé par la société générale de Belgique, une très ancienne institution financière belge. LADCO est de moindre importance que B.A.C.M., mais contrôle néanmoins Quality Construction.

À côté des conglomérats il y a toujours une place pour les petits développeurs. Il est de bon ton de croire que ceux-ci sont les spéculateurs et qu'ils portent la responsabilité de l'augmentation du prix du terrain. En réalité, le terrain à bâtir étant unique en soi, tout individu ou corporation tirant profit du développement du terrain spéculé. En Amérique du Nord on considère généralement qu'il est normal de faire des profits sur le terrain. Un auteur écrivait récemment qu'un taux de profit de 20% pour développer un centre commercial était chose normale.

Le secteur public joue un rôle dans la prise de valeur du terrain. Le zonage, mais aussi la désignation des futurs terrains à développer augmente le prix des terrains ainsi désignés. La mise en place du système d'égouts, grâce à des conditions de prêts très favorables, ne crée pas toujours l'incitation pour le développement économique des

parcelles. Que dire aussi des règlements concernant la largeur des rues, la dimension des lots...

La situation présente est tout à fait normale! Il existe un lien entre le contrôle du terrain et le prix du terrain. La situation présente crée les conditions pour la détermination arbitraire du prix des terrains à bâtir. Le prix du terrain peut augmenter rapidement; moins de familles pourront trouver des logements répondant à leurs moyens.

Faut-il apporter une solution à ce problème? Le laissez-faire a donné les résultats que nous connaissons. Il est toujours possible de nationaliser le terrain. La couronne est le propriétaire à titre essentiel de toutes les terres du Canada. Personne n'a estimé les conséquences d'une telle action. Des réserves foncières publiques peuvent être constituées pour augmenter le contrôle des terrains par le secteur public et tenter de stabiliser les prix. En France, le secteur public peut geler le prix du terrain et contrôler les développements en utilisant la technique de la zone à urbaniser en priorité.

Toute forme d'intervention publique a ses inconvénients. Il faudrait peut-être avoir un plan d'action qui se servirait de plusieurs techniques d'intervention - certains ont dit que la réforme foncière dans les pays développés était aussi importante que la réforme agraire dans les pays sous-développés. Ils ont peut-être raison???

RAYMOND DUBOIS



# RALLYE - JEUNESSE

## Renaissance II le rallye-jeunesse du siècle???

"Jacques Michel, des ateliers fantastiques, repas en musique, soirée dansante, exposition de vos chefs-d'œuvre" et "une ambiance à tout casser" sont inscrits au programme. Tout se déroule d'après le programme excepté "l'ambiance à tout casser." Elle est peut-être présente par moments, le dimanche soir, mais elle ne l'était sûrement pas dans l'ensemble.

Le dimanche est sans doute la journée la plus intéressante à discuter puisqu'elle a connu des hauts et des bas assez accentués. Elle commence bien avec une messe. Le style est celui des Camps liturgiques; tout est bien organisé, avec beaucoup de participation, mais seulement la moitié des participants sont présents. Après la messe, un "repas" composé d'un sandwich, et d'un verre de liqueur douce sur un "fond" de musique moderne qui dure pendant deux heures. Une fois le "repas" consommé, la plupart des jeunes se dégoûtent les jambes au rythme de la musique. Les deux heures de "repas" écoulées, tous se rendent aux ateliers. C'est la fin de la dernière partie d'atelier et ensuite, c'est la tournée des autres ateliers. Deux heures donnent amplement de temps, sinon trop, pour tout voir et tout écouter. A cinq heures, "le souper" qui doit être servi, arrive trois quarts d'heure en retard. Le sandwich et le verre de liqueur douce sont vite avalés et plusieurs participants se lancent à la recherche de quelque chose d'autre à se mettre sous la dent. A sept heures, une boîte à chansons, improvisée par les participants de l'atelier de musique moderne et de bricolage est très bien réussie. L'atelier de chant folklorique sous la direction de Lina Legal, prend ensuite la vedette - c'est amusant et révélateur. La soirée se termine avec une série de danses folkloriques et un message de M. Sylvestre encourageant les participants à poursuivre ce qui vient d'être commencé.

Le Collège universitaire n'est pas tellement représenté ni tellement encouragé. M. Sylvestre nous encourage à nous intéresser au ciné-club. (L'atelier de ciné-club a eu deux membres et n'a pas marché du tout.)

Renaissance II n'était probablement pas le rallye-jeunesse du siècle mais cela n'a pas empêché certains aspects fort intéressants, même instructifs. Les participants en ont retiré autant qu'ils en ont donné.

M.M.

### RALLYE-JEUNESSE

Nombre de jeunes rassemblés  
Pour s'élancer  
Un effort doublé  
Afin d'avancer  
De se retrouver  
De se retrouver  
Pour prouver  
Qu'on est prêt à défier  
Nous avons partagé  
Nous avons découvert  
Que nous sommes immergés  
Dans des possibilités prospères  
A nous de prendre les outils  
Que soit vraie notre armature  
Pour que notre langue soit garantie  
Et que parle notre culture

Que la bombe de potentiel  
Que possède la jeunesse  
Et qui est essentielle  
Pour sa force qui est richesse  
Eclate chez nous  
Car il y a une nécessité  
De se tenir debout  
En toute dignité  
Événement d'importance  
Travail fameux  
Et projet intense  
Renaissance II

Rachelle Chappellaz

## Impressions du Rallye-jeunesse

Quelques jours après le rallye-jeunesse, les participants recevaient un questionnaire pour évaluer Renaissance II. Nous publions ici trois des sept questions, et les réponses de Diane Fiola, étudiante en première année, au Collège.

1 - Pourquoi es-tu venue au rallye? As-tu aimé ça? Pourquoi?

Je suis venue parce que je voulais voir ce que c'était un rallye de jeunes franco-manitobains. Mais je suis venue surtout pour rencontrer d'autres jeunes franco-manitobains et parce que j'ai vu en Renaissance II une chance d'aider "la cause" française au Manitoba.

J'ai aimé ça parce que j'ai eu la chance de rencontrer d'autres jeunes de mon âge intéressés au français et parce qu'ensemble on a pu parler de nos problèmes communs. Ce qui m'a choquée le plus c'est qu'il y en avait trop qui parlaient l'anglais (jusqu'à des chefs d'atelier) et souvent sans s'en rendre compte.

2 - Comment as-tu aimé ton atelier? Quelles sont tes impressions?

J'ai beaucoup aimé mon atelier (théâtre). J'ai trouvé le samedi matin terriblement "plate" mais le samedi et dimanche après-midi ont été dix fois plus intéressants. J'ai vu que tout le groupe faisait un effort pour faire démarrer l'atelier, le samedi après-midi, après une quasi catastrophe le matin; ce qui prouve l'intérêt des participants. Les personnes qui étaient "tièdes" ne sont pas revenues l'après-midi; leur départ fut un des facteurs qui a contribué au bon fonctionnement de l'atelier.

3 - Que penses-tu du rallye en général? Que retiens-tu pour toi-même, ton milieu?

Pour un premier rallye, c'était très bien. Les participants en retiraient quelque chose selon l'effort qu'ils voulaient y mettre. Dans notre atelier, on a prouvé que l'on voulait faire quelque chose, qu'on était pas des gens à se perdre dans des théories et du verbiage. Je crois que c'était ainsi dans d'autres ateliers. Mais j'ai aussi constaté que trop de jeunes ne savent pas s'exprimer ou ne s'expriment pas assez en français; on passe trop facilement à l'anglais.

J'ai aimé les deux soirées et la messe (et Jacques Michel bien entendu! Les repas-goûters pourraient être améliorés. J'aimerais qu'on puisse éliminer les retards, tels que celui du samedi matin. On me dit que ça arrive tous les jours, mais est-ce que nous, les jeunes, on ne pourrait pas faire autrement?

Je ne peux pas dire que j'ai "appris" beaucoup de choses au rallye. Cependant je suis un peu plus consciente des problèmes qui existent, des obstacles internes et externes au développement du français au Manitoba, et aussi plus consciente des capacités de mes compatriotes. Je sais, maintenant, que j'ai des amis ayant des intérêts (et des problèmes) semblables aux miens dans plusieurs coins du Manitoba et qu'il y a quelqu'un qui s'occupe de nous au Centre Culturel.

Un rallye-jeunesse est un excellent moyen de rassembler les énergies des jeunes franco-manitobains et il devrait certainement y en avoir d'autres à l'avenir.

### SECRETARIAT DU CENTRE CULTUREL

Le Centre culturel est heureux d'annoncer la création d'un secrétariat culturel qui sera au service des organismes culturels du Manitoba qui pourront bénéficier d'assistance dans des travaux de polycopie, de distribution de circulaires, de documents, de publicité, etc. Le secrétariat servira également au personnel du Centre en ce qui a trait à la programmation régulière.

Le secrétariat du Centre culturel offrira un service téléphonique à la disposition de tous les organismes. Ainsi renseignements, réservations,

contacts se feront plus facilement et, pendant les heures de bureau. Le secrétariat offrira aussi un service de réservation et de vente de billets.

Le secrétariat du Centre culturel sera un outil précieux pour prendre le pouls de la société franco-manitobaine et ainsi connaître à chaque instant ses besoins réels. La direction du Centre espère que le tout sera complété vers le 15 novembre. Ajoutons en dernier que le secrétariat sera situé dans l'ancien local du 100 NONS.

METTEZ LES PIEDS AU CENTRE!





**LA SITUATION PRESENTE A OTTAWA**

Ottawa est le centre politique le plus important où se rencontrent et s'influencent réciproquement les communautés anglophone et francophone, l'endroit où le poids de la députat francophone peut se faire le plus efficacement sentir en faveur de l'usage et du respect de la langue française par tout le Canada, et ainsi en faveur des minorités. Que, pendant près d'un siècle, Ottawa se soit presque entièrement désintéressé d'un tel rôle, c'est un fait qui n'est à l'honneur ni de la députat anglophone ni des représentants de la communauté francophone, un fait dont j'ai mentionné tout à l'heure les principales causes.

J'y reviens pour développer l'une d'entre elles, qui a trait à la différence d'interprétation qu'anglophones et francophones ont donnée à la Confédération de 1867, développement que j'emprunte à un ancien premier ministre du Canada, M. Lester B. Pearson :

Pour les Canadiens de langue française, a-t-il un jour déclaré aux Communes d'Ottawa, la Confédération créait une nation bilingue et biculturelle. Elle protégeait leur langue et leur culture dans tout le Canada. Elle signifiait une association, et non une domination. Les Canadiens francophones ont cru que cette association signifiait des chances et des possibilités égales pour les deux races fondatrices, à toutes les étapes de la croissance du pays. — Les Canadiens de langue anglaise reconnaissent, bien sûr, que l'entente confédérative protégeait les droits des Canadiens français dans la province de Québec, au Parlement et dans les tribunaux fédéraux. Mais la plupart avaient l'impression... qu'elle ne s'étendait pas plus loin que ces limites, du moins jusqu'à une époque encore très récente. Cela signifiait qu'à toutes fins utiles, il existerait un Canada de langue anglaise, avec un Québec bilingue. Ce qu'on appelle le "fait français" devait être quelque chose d'uniquement provincial (le 17 décembre 1962, pp. 2858-2859).

Un Canada de langue anglaise avec un Québec bilingue, le fait français limité à une province, au seul Québec: on ne saurait mieux exprimer l'interprétation que le nationalisme anglophone a, en pratique, donnée depuis 1867 et qu'un historien comme Donald Creighton donne encore à la Confédération. Heureusement, depuis quelques années, sous la pression croissante des francophones du Québec, le gouvernement fédéral refuse de continuer à soutenir pareille interprétation et tente de convaincre les Canadiens que le français a sa place dans tout le pays.

A son crédit il faut au moins mentionner la création de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, laquelle a pris au sérieux son mandat de recommander les mesures à prendre pour que la Confédération "se développe d'après le principe de l'égalité entre les deux peuples qui l'ont fondée"; puis, l'adoption par le parlement fédéral, en 1969, de la Loi sur les langues officielles au Canada, la nomination d'un Commissaire aux Langues, la création d'une commission sur les Districts bilingues ainsi que d'un Comité spécial sur la Constitution du Canada, la "bilinguisation" du fonctionnarisme fédéral, les subventions aux minorités francophones (d'après le journal LA LIBERTE du 12 janvier 1972, les organismes franco-manitobains ont reçu du gouvernement fédéral, en 1971, près de \$200,000), etc. Autant de gestes positifs de la part d'Ottawa pour tenter de réparer ce que le nationalisme francophone a qualifié de "Cent ans d'injustices", pour réussir ce que, dans un article à la revue RELATIONS, en mars 1968, j'avais appelé "La colossale entreprise de rebâtir un Canada à deux". Autant de gestes qui, en somme, ont visé à faire prévaloir l'interprétation canadienne-française donnée à la Confédération et qui démontrent que la communauté francophone, par l'intermédiaire de ses représentants à Ottawa, peut jusqu'à un certain point orienter l'histoire en faveur de ses minorités.

Je dis bien: en faveur de ses minorités, car, pour ma part et avec beaucoup d'autres, j'entretiens des doutes quant à la rentabilité de cette nouvelle politique pour la majorité francophone résidant au Québec. A quoi tiennent ces doutes? A tout un ensemble de faits, que je me contente de résumer dans les deux observations suivantes.

La première est que cette politique fédérale visant à créer un Canada bilingue paraît inspirée moins par un souci de justice envers les minorités francophones que par une volonté de préserver l'existence du pays, de faire échec au mouvement séparatiste québécois et de développer un nationalisme canadien fédéral. C'est nul autre que Pierre-Elliott Trudeau qui, avant d'entrer en politique, le laissait entendre, quand il écrivait:

Un des moyens de contrebalancer l'attrait du séparatisme, c'est d'employer un temps, une énergie et des sommes énormes au service du nationalisme fédéral... On doit faire sentir à tous les citoyens que c'est seulement dans le cadre de l'Etat fédéral que leur langue, leur culture, leurs institutions, leurs traditions les plus sacrées et leur niveau de vie peuvent échapper aux as-

sauts de l'extérieur et aux conflits de l'intérieur (Le fédéralisme et la société canadienne-française, p. 204).

Devenu premier ministre, M. Trudeau, fidèle à lui-même, a fait de cette idée d'un nationalisme fédéral l'une des bases de sa politique et, maintenant, entre le bilinguisme et le séparatisme (LA PRESSE, 28 avril 1972), et, d'un autre côté, lorsqu'il rencontre les minorités francophones, il leur demande de demeurer bilingues pour sauvegarder l'avenir du Canada.

Dans ces conditions, les minorités risquent de devenir des pions sur l'échiquier canadien où s'affrontent Ottawa et Québec. J'emprunte cette image d'un éditorial publié dans votre journal LA LIBERTE (5 juillet 1972) et intitulé précisément: "Les minorités francophones. Des pions d'Ottawa". Et il n'y a pas de point d'interrogation.

Le gouvernement fédéral, écrit l'auteur, se sert des minorités francophones hors du Québec pour "apaiser" le Québec. "Regardez, semble dire le gouvernement, le bilinguisme réussit hors du Québec: alors pourquoi vous séparer? Vous pouvez vous sentir chez vous partout..." Et l'auteur ajoute: "Ce que les minorités francophones hors du Québec ont perdu ne peut pas être racheté par des subventions fédérales. Elles ont perdu plus que des droits linguistiques, elles ont perdu la fierté de leur langue et de leur culture... Vaudrait mieux pour solidifier le peuple, une élite intellectuelle versée dans le domaine artistique que des bureaucrates préoccupés d'estamper l'identité franco-manitobaine de politisation d'Ottawa."

Je laisse à son auteur la responsabilité de cette critique qui, si dure qu'elle soit, n'en contient pas moins une part importante de vérité, et j'en viens à ma deuxième observation sur le même sujet, c'est-à-dire sur la plus ou moins grande rentabilité pour la communauté francophone du Québec de cette politique fédérale en faveur du bilinguisme. Je ne vous apprendrai rien si je vous dis que, chez beaucoup de Québécois aujourd'hui, l'impression prédomine que le gouvernement fédéral se sert du bilinguisme comme d'un argument, sinon d'un prétexte, pour tenir le Québec à sa place, l'assimiler aux autres provinces, refuser de le reconnaître, en pratique, comme le foyer principal et seul vraiment organisé de la communauté francophone au Canada et enfin de substituer à lui comme le grand protecteur des minorités. Pourtant, à la suite d'une longue enquête, la Commission Laurendeau-Dunton avait bien conclu à l'existence au Québec d'une société distincte, qui aspirait à être reconnue comme telle, conclu aussi à "un leadership québécois pour la promotion de la langue et de la culture française au Canada". Cela, avait-elle précisé, "résulte, non des idéologies ou d'un quelconque messianisme, mais de la nature des choses. Dans ce sens, il est évident et indiscutable que Québec n'est pas "une province comme les autres" (Livre I, introduction générale, no 90).

En bref, le gouvernement fédéral a, en ces dernières années, démontré qu'il pouvait agir en faveur des minorités, mais on attend encore la preuve que sa politique se révèle également rentable pour la communauté francophone du Québec.



R.P. Richard Arès, s.j

**LA SITUATION PRESENTE DANS LES PROVINCES HORS DU QUEBEC**

Dans cette question des minorités, enfin, les gouvernements d'Ottawa et de Québec ne sont pas les seuls en cause, les autres gouvernements provinciaux ont aussi leur mot à dire et leur rôle à jouer, souvent le mot le plus direct et le rôle le plus important. La plupart de ces gouvernements se montrent maintenant plus ouverts et les plus sympathiques à la cause des francophones, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient prêts à tout leur accorder. Il se rencontre encore, en effet, bien des politiciens pour déclarer que chez eux le problème canadien-français ne se pose pas, des députés et même des ministres pour s'opposer à la mise en pratique de la Loi fédérale sur les Langues officielles et des fonctionnaires pour accuser les francophones de diviser la communauté avec leurs revendications.

"Don't split the community": telle est la réponse qu'un fonctionnaire du ministère de l'Éducation en Saskatchewan faisait récemment au porte-parole des francophones, René Rottiers. Et celui-ci de répliquer à peu près en ces termes dans un texte que publiait LA LIBERTE du 5 juillet: quand une minorité francophone réclame les moyens concrets et pratiques nécessaires à sa survivance, elle se fait dire qu'il ne faut à aucun prix provoquer des mésententes et des frictions au sein de la communauté. On veut bien l'aider, "mais seulement si cela ne dérange en rien le groupe anglophone confortablement assis dans sa majorité". La minorité, en conséquence, si elle obéit à cette règle, n'a plus "qu'à se tenir tranquille, à se fermer la bouche, à se laisser assimiler..."

Au Manitoba, semble-t-il, la situation est meilleure. Le gouvernement vous est sympathique et vous avez obtenu un point capital: désormais, dans vos écoles, le français peut être utilisé à l'égal de l'anglais comme langue d'enseignement. Comme l'a dit l'un des vôtres, les Franco-Manitobains sont maintenant sortis du maquis. Reste à savoir s'ils vont profiter à plein des nouvelles conditions qui leur sont offertes pour préserver et renforcer leur identité francophone et ainsi influer sur leur propre histoire ou s'ils vont, en refusant de les utiliser, contribuer à leur propre disparition de l'histoire.

Je n'ai en ce domaine, de leçon à donner à personne, mais une chose me frappe dans tout ce que j'ai lu récemment à propos des minorités: les plaintes qui montent de partout au sujet du peu d'intérêt que beaucoup manifestent pour la connaissance, l'usage et la conservation tant de leur langue maternelle que de leur culture. Presque à chaque numéro, le journal LA LIBERTE s'en prend à l'apathie des parents qui envoient leurs enfants uniquement à l'école anglaise et déplore l'anglicisation croissante des jeunes. L'an dernier, lors du congrès de l'ACELF, l'un des vôtres classait ces jeunes en trois catégories: les assimilés, ceux qui partiront pour le Québec: les plus talentueux, et ceux qui ne savent pas encore (LE DROIT, 19 août 1972). Et cette année même, un ancien Franco-Manitobain est venu vous dire: "Je suis en exil au Manitoba; heureusement, je me rapatrie au Québec" (LA LIBERTE, 22 mars 1972). Situation qui se retrouve ailleurs et qui faisait écrire à Roger Duhamel dans sa préface au livre d'Arthur Godbout: "ORIGINE DES ECOLES FRANCAISES EN ONTARIO: "Nous avons parfois le sentiment que les héros sont fatigués. Ce qui m'apparaît d'une gravité extrême, c'est que les Franco-Ontariens n'ont plus tellement à lutter contre les pouvoirs que contre eux-mêmes, contre une certaine complaisance qui les fait se contenter à trop bon compte des résultats obtenus."

Roger Duhamel me paraît avoir mis le doigt sur la plaie en même temps que sur le remède. Il n'est pas d'avenir pour une minorité francophone qui en est rendue au point d'être fatiguée de survivre, qui ne réagit pas contre la masse qui l'entoure et ne s'efforce pas de créer pour sa langue un milieu culturel de même nature, un milieu où elle puisse se plonger, au moins de temps à autre, pour se re-faire, se réaccorder et se revitaliser. L'aide venue de l'extérieur doit tendre avant tout à créer ce milieu culturel, à défaut de quoi la condition du francophone ressemblera vite à celle du malade maintenu en vie par la respiration artificielle.

De toutes ces considérations, il se dégage, me semble-t-il, une conclusion qui peut servir de réponse à la question que je posais dès le début: Qui fera l'avenir des minorités francophones au Canada? Cette conclusion je la formulerais ainsi: L'AVENIR DES MINORITES FRANCOPHONES NE PEUT PLUS ETRE UNIQUEMENT L'AFFAIRE DE QUELQUES INDIVIDUS, NI MEME DU SEUL GROUPE CANADIEN-FRANCAIS, IL DOIT DEVENIR LA RESPONSABILITE DE TOUS LES FACTEURS DE L'HISTOIRE DU CANADA; en d'autres termes, CET AVENIR SERA UNE OEUVRE COLLECTIVE OU IL NE SERA PAS.

Il est, à mon sens, fini le temps où une minorité francophone pouvait survivre, repliée sur elle-même, isolée des grands courants de la vie sociale et politique, ne comptant que sur ses propres moyens et parvenant à se maintenir dans l'existence, souvent contre le gré du gouvernement de sa province et sans l'aide ni du Québec ni d'Ottawa. La chose a été possible autrefois, elle ne l'est plus aujourd'hui: non seulement les circonstances ont changé mais la pression du milieu est devenue si grande que, pour y résister, la minorité francophone a besoin de toute l'assistance qui soit en mesure de lui procurer les agents de l'histoire du Canada.





# Pete et le "beat"

## Musique Rock

La musique "rock" possède plusieurs traits saillants qui lui donne tant de couleur et de force. Un de ces traits le plus notable est bien celui de l'innovation - la recherche continuelle d'éléments nouveaux, le fusionnement avec des genres et des instruments différents etc. Le fruit de cette soif innovatrice dans le passé, fut par exemple, l'introduction de la sitare dans le son, entre autres des Beatles et le style Latino-Américain, de Santana qui attire beaucoup d'attention aujourd'hui. Un tel fusionnement entre deux styles de musique, qui fait aussi fureur de nos jours, et qui pourrait avoir des conséquences importantes à l'avenir, est le mariage du rock et du classique. De nombreux musiciens "rock" ont tenté l'expérience, certains avec des résultats plutôt médiocres (sinon pas avortés) tandis que d'autres ont réussi à intégrer les deux styles avec bon succès. Nous n'avons pas besoin de chercher très loin afin de trouver des exemples. Les "Guess Who" montèrent un spectacle il y a quelques années avec la Symphonie de Winnipeg qui suscita des critiques fort favorables. Certes, on remarqua que les deux ensembles se sentaient un peu mal à l'aise par bout mais étant plutôt des pionniers dans cette entreprise ne pouvaient qu'engendrer de pareils sentiments.

"Deep Purple", un groupe d'Angleterre tentèrent aussi l'expérience il y a quelque temps avec le Royal Philharmonic de Londres. Le résultat fut plutôt catastrophique, du fait que le groupe et l'orchestre jouaient contre eux-mêmes plutôt que de former un ensemble. Le concert pour Symphonie et groupe composé entièrement par l'organisme Jon Lord de "Deep Purple" semble manquer de cohésion et d'écoulement progressif du thème principal. Enfin, le disque a une certaine valeur en ce qu'il initie et invite d'autres fusions futures de ce genre.

"Procol Harum", un autre groupe anglais, jouit d'un énorme succès cette année avec l'enregistrement de leur concert avec la Symphonie d'Edmonton et les "Da Camera Singers". Cette entreprise musicale avec une Symphonie est probablement la meilleure de son genre. L'accent est placé sur "Procol Harum" naturellement, mais la présence de la Symphonie ajoute une belle dimension à l'ensemble. On sent vraiment que durant tout le concert les deux genres musicaux se fondent parfaitement. Il est évident que "Procol Harum" savent ce qu'ils font et leur ingéniosité est bien manifestée d'un bout à l'autre du disque. D'ailleurs il faut mentionner que toutes les parties d'orchestre furent composées par l'organiste du groupe, Gary Brooker. Les couleurs musicales de la palette de l'orchestre sont surtout remarquables dans "Conquistador", à Salty Dog",

et la pièce de 20 minutes "In Held 'Twas in I". Ces perles, en plus de leur "Whiter Shade of Pale", composées il y a plusieurs années, ne perdent aucun de leur éclat. En 1967, il y a déjà 5 ans, les Moody Blues enregistraient leur deuxième microsillon "The Moody Blues With the London Festival Orchestra". On remarque sur la pochette du disque que "Les Moody Blues" ont étendu la portée de la musique "Pop", et ont trouvé le point où elle forme une unité avec le monde des classiques". Eh bien, même si l'on retrouve plusieurs faiblesses à travers le disque, l'ensemble en vaut la peine.

Le thème du disque est la peinture d'une journée d'un homme ordinaire. Le déroulement du thème à partir du lever du soleil jusqu'à la nuit est présenté de façon progressive et organisée.

La musique elle, vacille entre supérieure et pauvre. Le début du disque, mettant en vedette l'orchestre et ensuite le groupe dans "Dawn is a Feeling" est excellent. Cependant, la fin de la 1ère face se déprécie en qualité durant le solo de l'orchestre qui semble inspiré d'un solo vieux film de Doris Day. Face "B" est plus consistant en qualité. On entend premièrement "Tuesday Afternoon" qui nous amène ensuite au soir de la journée. La pièce de résistance s'ensuit - "Nights in White Satin". Il n'est pas trop risqué de proclamer cette composition comme étant la meilleure du microsillon, surtout lorsqu'on a l'occasion d'entendre le dénouement avec orchestre qui est malheureusement omis sur le 45 tours. En passant, une chose intéressante à noter - "Conquistador" de "Procol Harum" et "Nights in White Satin" des "Moody Blues" sont deux compositions enregistrées il y a quatre ou cinq ans et qui font maintenant fureur. Avec la quantité de toutes les nouveautés qui apparaissent quotidiennement, il faut parfois faire un retour au passé afin de dénicher les disques de qualité qui ne captèrent pas notre attention la première fois.

Un certain chef d'orchestre de Toronto, déclarait il y a quelques semaines que "Les Musiciens rock d'aujourd'hui seront nos compositeurs de demain. Avec tous ces mélanges de rock et de classique qui se font aujourd'hui, je suis curieux d'entendre les conséquences dans quelques années.

Pierre MORIER

## Bravo CM!

La comédie, "Tailleur Pour Dames" divertit, fait rire, fait parler d'elle. Elle a été écrite par M. Georges Feydeau, "qui est", selon l'académicien Marcel Achard, "après Molière, le plus grand auteur comique français". L'auteur, dans sa pièce, utilise le "vaudeville", qui indique "une comédie légère, d'une intrigue habile, et d'un comique un peu gros", en accentuant la personnalité de ses caractères. Le noeud de l'histoire soutient l'intérêt des auditeurs jusqu'à la fin lorsqu'on s'esclaffe de rire car tout se termine par une heureuse réconciliation.

La pièce de théâtre s'élabore autour de huit principaux personnages qui se connaissent tous: un docteur du nom de Moulineux s'apprêt de Suzanne, femme de son ami M. Aubin. De l'autre côté se déroule l'amour clandestin entre Rosa, la femme "perdue" de l'amusant Bassinet, qui figure comme le compagnon d'affaires de Moulineux, et Aubin. Placez Mme Agreville, une belle-mère, notamment celle de Moulineux, et Yvonne, la femme respective de ce dernier, dans la situation, et qu'en résulte-t-il? Une suite de péripéties désopilantes qui vous font franchement "rigoler".

Et pour poivrer le tout s'ajoute l'irréfutable Etienne qui insère ses "deux mots" dans les diverses conversations, et les deux clientes, Mme d'Herblay et Pomponnette, qui, elles aussi, contribuent à dérider les spectateurs.

Je n'ai que des éloges à envoyer aux acteurs du Cercle Molière. La comédie, "Tailleur Pour Dames" était magnifique à voir et à écouter: les poses et les gestes précis, les justes intonations de voix, les expressions exactes, l'élocution distincte. Leurs costumes étaient superbes, et le maquillage appliqué avec art!

D'un point de vue amateur, j'en ai peut-être trop dit, mais j'espère que cela les encouragera.

Lucille MORIER

## COMMENT devenir POLICIER?

par Daniel McHale

### 1° MESURER 5pi 8po ET AVOIR UN AIR... POLICIER



### 2° PASSER AVEC SUCCÈS LE TEST D'INTELLIGENCE



### 3° S'AVOIR RECONNAÎTRE UNE CAUSE BANALE D'UNE CAUSE IMPORTANTE



### 4° AVOIR DE L'INITIATIVE ET POUVOIR COMPTER AU MOINS JUSQU'À 10





caisse populaire  
de saint boniface



A VOTRE SERVICE

Guy Carrière - Gérant

## LA CO-OPÉRATIVE DE ST-LÉON LTÉE

ST-LÉON, MANITOBA

*succursales*

NOTRE-DAME  
ALTAMONT  
SOMERSET

en 1971:

plus de \$1,450,000 de ventes  
augmentation de \$118,000 depuis '70  
au delà de 80 employés  
46 nouveaux membres  
33 projets de construction

SUPPORTEZ VOTRE CO-OPÉRATIVE!

L'EXCELLENCE  
EN MAISON FAMILIALE

GUAY SHOES LTD.  
CHAUSSURES LTEE  
196 Provencher  
ST-BONIFACE - MANITOBA



TOUT LES  
SERVICES  
D'ASSURANCES  
160 rue MARION  
ST. - BONIFACE  
247-8434

**AUTOPAC**  
PROTECTING MANITOBIANS ON THE MOVE

**ASSURANCES**  
FOREST

233-7760 **AUTOPAC** 233-7351  
PROTECTING MANITOBIANS ON THE MOVE

**MAURICE-E. SABOURIN LTD**  
ASSURANCES DE TOUS GENRES  
AGENCE DE VOYAGES  
Avions - Bateaux - Tours - Trains  
195, boul. Provencher, St-Boniface (6) Man.



*merci*

*J. P. Guay  
député*

**PARK FLORISTS**

412, av. Taché  
en face de l'Hôpital St Boniface

Lucille et Yvonne Boulet, prop.

Fruits frais et confiseries

FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS

LIVRAISON dans toute la ville

Téléphone: 247-3891



L'homme bien mis s'habille chez

**A. HUOT CO. Ltée.**

200, boulevard Provencher

247-3795

heures: 9h. à 17h.30  
tel: 247-9078 247-9410

**CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.**

**Au Service  
Des Etudiants**



